

NAOMI KAWASE

CINÉASTES EN CORRESPONDANCE

NAOMI KAWASE / ISAKI LACUESTA



RÉTROSPECTIVE, EXPOSITION, EN PRÉSENCE DE LA CINÉASTE

23 NOVEMBRE 2018 - 7 JANVIER 2019

Centre
Pompidou

SOMMAIRE

- Introduction de Serge Lasvignes, p. 1
- Trois questions à Naomi Kawase, p. 2
- Événements : ouverture, séances exceptionnelles, masterclasse, p. 3
- Exposition, p. 4-5
- Films, p. 6-27
- Naomi Kawase, productrice : NARAtive, p. 28
- Films sur Naomi Kawase, p. 29
- Calendrier, p. 30-31
- Index des œuvres, p. 32
- Informations pratiques, p. 33

Cette manifestation a été organisée par le Centre Pompidou, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris et de Japonismes 2018



En collaboration avec



En partenariat avec



En partenariat média avec

TROISCOULEURS

Parallèlement, la Cinémathèque de Nice rend hommage à Naomi Kawase à partir du 20 novembre, en collaboration avec le Centre Pompidou. Infos : cinematheque-nice.com

En couverture : *Dans le silence du monde / Le Ciel, le vent, le feu, l'eau, la terre*, de Naomi Kawase, 2001 © Kumie Inc.
© Centre Pompidou, Direction de la communication et des partenariats, Ch. Beneyton, 2018

INTRODUCTION

« Je ne fais pas des films de façon professionnelle. Le cinéma, pour moi, c'est une autre façon de vivre. Ni plus ni moins. » Naomi Kawase, *Le Monde*, 31 octobre 2007

Le cinéma de Naomi Kawase est indissociable de ses origines et de son histoire. Née en 1969 à Nara, au Japon, Naomi Kawase est abandonnée par ses parents et recueillie par une grand-tante et un grand-oncle. À la mort de celui-ci, alors qu'elle est encore une jeune adolescente, sa grand-tante, Uno, devient sa seule famille. Les études à l'école de photographie d'Osaka qu'elle entreprend à la fin des années 1980 lui font découvrir, dans le cinéma, le moyen d'affronter le gouffre de ses origines, les interrogations et les blessures qu'il a ouvertes. Caméra à la main, elle filme le quotidien avec Uno, son seul lien au monde, et part à la recherche de son père. Ces très beaux films à la première personne (dont *Étreinte*, 1992, et *Escargot*, 1994), qui tiennent à la fois du journal, du portrait, de l'autobiographie et du documentaire, constituent l'ADN du cinéma de Naomi Kawase.

Lorsqu'elle réalise *Suzaku* en 1997, la cinéaste aborde ce premier long métrage de fiction avec tout ce qui forge sa singularité : elle filme le monde qui l'entoure, la région montagneuse et boisée de Nara, et travaille avec des acteurs amateurs, qui y vivent comme elle. Sélectionné au festival de Cannes, *Suzaku* remporte la Caméra d'or, faisant de Naomi Kawase la première cinéaste japonaise et la plus jeune lauréate dans l'histoire de ce prix décerné à un premier film : sa carrière est véritablement lancée. Depuis lors, en vingt ans, elle n'a cessé de filmer les liens sensuels et spirituels qui nous unissent à la nature et à notre culture, partant de sa propre expérience pour englober l'univers et les autres, du *home movie* au mélodrame. Le succès de ses films de fiction, tels *Shara* (2003), *Still the Water* (2014) ou *Les Délices de Tokyo* (2015), ne l'écarte pas pour autant de son travail documentaire et autobiographique qu'elle poursuit en parallèle, notamment avec le superbe *Naissance et Maternité* (2006), les deux pratiques se nourrissant l'une l'autre. Qu'elle filme le réel ou qu'elle compose un récit, les femmes – Uno, la figure tutélaire, Naomi elle-même et beaucoup d'autres – tiennent dans cette œuvre, qui compte aujourd'hui plus de quarante films, la place centrale qui leur revient.

Dans le cadre de Japonismes 2018, une initiative de la Fondation du Japon qui permet de mettre en lumière, à travers toute la France, le travail de nombreux artistes japonais, après avoir exposé le compositeur et plasticien Ryoji Ikeda et alors que nous rendons hommage à l'architecture de Tadao Ando, nous sommes heureux et honorés de présenter, avec le Festival d'Automne à Paris, toute l'œuvre de Naomi Kawase, au travers d'une rétrospective en quarante-cinq films et d'un autoportrait que nous lui avons commandé pour notre collection *Où en êtes-vous ?*, soutenu par ARTE. Pour l'occasion, Naomi Kawase a créé ses deux premières installations, très attendues. Elles sont exposées pendant un mois et demi en accès libre au Forum -1, à côté d'une nouvelle installation du cinéaste espagnol Isaki Lacuesta – à qui nous consacrons également une rétrospective – et de la correspondance filmée qu'il a entretenue avec Naomi Kawase en 2008 et 2009. Nous tenons ici à saluer le Centre de Culture Contemporaine de Barcelone et son directeur à l'époque, Jordi Balló, qui ont initié et produit ces beaux échanges entre cinéastes.

Serge Lasvignes
Président du Centre Pompidou

TROIS QUESTIONS À NAOMI KAWASE



Naomi Kawase © Leslie Kee

D'où vient votre cinéma ?

Naomi Kawase - De nouvelles visions naissent de l'interaction de mes « souvenirs », des paysages que j'observe et des faits et réalités que je rencontre.

Elles peuvent être très vagues, composées de formes et de couleurs distinctes, ou bien encore être des histoires insignifiantes. Puis, je convertis ces visions en images concrètes. « Filmer » est, pour ainsi dire, un travail de traduction.

Pour concrétiser les images surgies, il est nécessaire de « diriger ». Souvent, quand j'ai des désirs pour la direction, je n'arrive pas à me défaire des visions surgies. J'essaie de ne pas trop privilégier la direction et au contraire de m'efforcer de me rapprocher de l'intuition et de l'exaltation du moment où ces visions ont « surgi ».

Comment vos films, *home movies*, fictions et documentaires communiquent-ils entre eux ?

NK - J'aborde parfois la vérité que je traite dans mes documentaires en ayant conscience de ma subjectivité et avec mes sens. À partir du moment où mon « regard » intervient on peut dire qu'il s'agit de fiction. Puis, comme je l'ai dit dans ma réponse à la première question, j'attache une grande importance à l'intuition et à la réalité. C'est pour cela que je réalise mes fictions avec une démarche très proche de celle que j'utilise pour mes documentaires.

Comme le montre ma filmographie, mes films et mes documentaires s'influencent mutuellement. On peut observer que chaque œuvre de fiction est suivie par un documentaire ayant le même thème.

Vous présentez vos toutes premières installations au Centre Pompidou. Comment les avez-vous conçues ?

NK - Je me suis beaucoup inspirée de Nara, ma ville natale.

Et, à l'instar de mes films, j'ai mis l'accent sur la vie, le genre humain, les liens.

De manière plus générale, c'est un hommage au « cinéma » et aux « images ».

Un film, c'est la sublimation en un « récit » d'un grand flot composé par chaque idée dissimulée dans les vingt-quatre images qui défilent.

Propos recueillis par les Cinémas du Centre Pompidou, mai 2018

ÉVÉNEMENTS

VENDREDI 23 NOVEMBRE

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

L'exposition « Naomi Kawase / Isaki Lacuesta, Cinéastes en correspondance » regroupe les deux premières installations créées par Naomi Kawase, et une installation du cinéaste espagnol Isaki Lacuesta, articulées autour de leur correspondance filmée (voir p. 4 et 5).

À partir de 18h30, Forum -1

À 19h, performance calligraphique de Naomi Kawase
Accès libre

OUVERTURE DE LA RÉTROSPECTIVE

Projection des deux nouveaux films de Naomi Kawase :

Où en êtes-vous, Naomi Kawase ? - La Lune (2018, 15', p. 27), un court essai inédit, réalisé sur une commande du Centre Pompidou pour cette rétrospective.

Voyage à Yoshino (2018, 109', p. 27), sélectionné en compétition officielle au festival de San Sebastián, en avant-première de sa sortie en salles le 28 novembre.

20h, Cinéma 1, en présence de la cinéaste et de Juliette Binoche, actrice principale
Séance semi-publique



Voyage à Yoshino, Naomi Kawase, 2018
© LDH Japan, Slot Machine, Kumie Inc. / Haut et Court

SAMEDI 24 NOVEMBRE

2 SÉANCES EXCEPTIONNELLES

Prières (2012, 72', p. 28) de Pedro González-Rubio, produit par Naomi Kawase dans le cadre du festival international du film de Nara et de NARActive.

En présence du cinéaste et de Naomi Kawase
15h, Cinéma 2

Suzaku (1997, 95', p. 15) de Naomi Kawase, son premier long métrage de fiction, Caméra d'or au festival de Cannes en 1997.

En présence de Naomi Kawase
20h, Cinéma 1

MASTERCLASSE

Naomi Kawase revient sur l'ensemble de son parcours lors d'une masterclasse exceptionnelle, dans le cadre de l'École du Centre Pompidou, animée par Olivier Père, directeur d'ARTE France Cinéma, et suivie d'un échange avec les cinéastes Pedro González-Rubio et Ida Panahandeh sur l'activité de production de Naomi Kawase dans le cadre du festival international du film de Nara et de NARActive (p. 28)

17h, Petite salle, et en direct sur centrepompidou.fr/cpv/live/NaomiKawase et arte.tv/kawase
Entrée libre

EXPOSITION

EXPOSITION



Isaki Lacuesta et Naomi Kawase lors de leur correspondance filmée, 2008 © CCCB

NAOMI KAWASE / ISAKI LACUESTA CINÉASTES EN CORRESPONDANCE

Pour la première fois, Naomi Kawase crée des installations.

Inspirées par sa région natale, Nara, également à l'origine de la plupart de ses films, *Spring – Summer – Fall – Winter* et *Screens of Memories* forment deux propositions complémentaires, qui se répondent pour parvenir à l'équilibre. Elles sont introduites par une œuvre calligraphique, peinte par la cinéaste lors du vernissage de l'exposition.

In Between Days, la correspondance filmée entre Naomi Kawase et le cinéaste espagnol Isaki Lacuesta, au cœur de l'exposition, articule leurs installations.

23 novembre 2018 – 6 janvier 2019
Vernissage le 23 novembre à 18h30
Puis tous les jours (sauf mardis), de 11h à 21h,
Forum -1
Accès libre

CALLIGRAPHIE

de Naomi Kawase

Encre de chine sur papier *washi* et captation de sa réalisation par Naomi Kawase au Centre Pompidou, le 23 novembre 2018, 30', coul., sonore

La cinéaste pratique aussi l'art de la calligraphie japonaise, le *shodō*, inextricablement lié à la culture zen de l'archipel. D'abord chinoise, la calligraphie s'est développée au Japon à partir de la région d'origine de Naomi Kawase, Nara, qui a abrité la première capitale du pays au 8^e siècle. On y fabrique toujours traditionnellement le papier *washi* (à partir de fibres de mûrier à papier), les pinceaux et l'encre utilisés ici.

Pour l'inauguration de l'exposition, Naomi Kawase peint quatre idéogrammes qui représentent les quatre saisons – printemps, été, automne, hiver –, et introduisent à ses installations.

SPRING – SUMMER – FALL – WINTER

春夏秋冬 [HARU NATSU AKI FUYU]

de Naomi Kawase

Japon – France, 2018, 4 projections numériques HD synchronisées, 1'49'', coul., sonore

De hauts murs enserrant un monde qu'ils invitent à traverser au fil des saisons. Naomi Kawase a grandi et vit toujours dans la région de Nara, à côté de bois centenaires où elle aimait jouer et se promener avant de les filmer. Comme une fenêtre panoramique ouverte sur la forêt monumentale de Nara, quatre projections semblent n'en former plus qu'une, déclinant lumières, couleurs, mouvements et sons des quatre saisons pour accompagner le visiteur au cours de sa déambulation. Mobilisés par cette contraction de l'espace et

du temps, du proche et du lointain, du court et du long, les sens s'imprègnent de la forêt japonaise qui bruisse et se transforme devant nous. Cette allée des quatre saisons, dont la forme est inspirée par le croissant de lune, conduit jusqu'au plein soleil que dessine *Screens of Memories*, reproduisant ainsi cycles et équilibres de la nature.



Screens of Memories, Naomi Kawase, 2018 © Naomi Kawase

SCREENS OF MEMORIES

想いのスクリーン [OMOI NO SUKURĪN]

de Naomi Kawase

Japon – France, 2018, 6 projections numériques HD synchronisées, 24 écrans composés de 960 feuilles de papier *washi* de 290 cm (hauteur) par 82,6 cm (largeur) disposés en cercle, 7'06'', coul., sonore

Avec cette installation, Naomi Kawase retourne aux origines du cinéma en même temps qu'à la source de ses propres films. Empruntant aux procédés précinématographiques la disposition d'images sur support circulaire, et au cinéma analogique ses vingt-quatre photogrammes par seconde, *Screens of Memories* forme un carrousel d'images projetées sur vingt-quatre écrans.

Avant même l'univers qui y défile, ces écrans font déjà affleurer les racines de la cinéaste. Composés en effet de neuf cent soixante feuilles de papier *washi* fabriquées à Yoshino, dans la préfecture de Nara, ils ont également été assemblés dans cette région aux traditions ancestrales, dont est issue Naomi Kawase. Revenant à ses premiers films, suscités par cet environnement immédiat et tournés seule, caméra à la main, la cinéaste retrouve ici l'autre main qu'elle tendait souvent devant l'objectif, pour toucher et rejoindre le monde qu'elle filmait.

Cet univers passé ses figures, ses paysages et la main de la cinéaste, effleurent aujourd'hui les feuilles en papier *washi* des écrans, signées de femmes et d'hommes du monde entier dans leur langue avant leur assemblage, pour les traverser encore jusqu'à nous.

IN BETWEEN DAYS

CORRESPONDANCE FILMÉE ENTRE
ISAKI LACUESTA ET NAOMI KAWASE

7 lettres, Espagne – Japon, 2008-2009,
DV et 16 mm, numérisé, 43', coul., sonore

En 2005, le Centre de culture contemporaine de Barcelone (CCCB) travaille à une exposition des cinéastes Abbas Kiarostami (Iran) et Víctor Erice (Espagne), présentée au Centre Pompidou en 2007. Au cours de la préparation, Erice propose d'échanger une correspondance filmée avec Kiarostami, qui s'étendra sur deux ans et dix lettres.

En 2008, invité au CCCB, Isaki Lacuesta propose à son tour de dialoguer avec un cinéaste à travers des films. Il pense à Naomi Kawase, qui accepte rapidement pour s'être déjà prêtée au jeu avec Hirokazu Kore-eda en 1996. S'ensuit un échange de six lettres et un post-scriptum qui durera un an, entre août 2008 et juillet 2009.

« J'ai découvert le cinéma de Naomi avec *Shara*, un film qui m'a fasciné parce qu'il semblait être fait d'impulsions, comme si sa réalisatrice avait été guidée par ses humeurs. Il fallait connaître cette cinéaste capable de filmer une séquence de pluie avec la lumière la plus ensoleillée du monde. » I. Lacuesta

« J'ai été fascinée par la femme de sa première lettre, et j'ai pensé que je pouvais lui faire confiance si cette femme était la personne qu'il aimait. Et je voulais lui rendre la pareille, en lui présentant les êtres et les lieux qui me sont chers. » N. Kawase

Retrouvez les informations sur l'installation
d'Isaki Lacuesta dans la brochure-programme
qui lui est dédiée.

EXPOSITION



Je me focalise sur ce qui m'intéresse, Naomi Kawase, 1988 © Kumie Inc.

JE ME FOCALISE SUR CE QUI M'INTÉRESSE / JE FIXE MON REGARD SUR CE QUI M'INTÉRESSE

WATASHI WA TSUYOKU KYOMI O MOTTA MONO O OKIKU FIX DE KIRITORU

de Naomi Kawase

Japon, 1988, Beta (format d'origine : 8 mm), 5', coul., muet, inédit
image, montage : Naomi Kawase

Étudiante à l'école de photographie d'Osaka, Naomi Kawase a, pour la première fois, une caméra entre les mains. Elle se promène à travers les rues et, là où son œil se pose, s'arrête pour fixer le sujet de plus près.

Ces portraits de passants de tous âges composent un petit poème urbain, s'achevant sur les premières images de la grand-tante devenue grand-mère adoptive de la cinéaste, Uno Kawase.

« C'était mon tout premier film, en 8 mm, et il était très influencé par les cours de photographie que je prenais à l'époque. Avec les images en mouvement, il y a certaines fonctions qu'on ne retrouve pas dans la photographie, comme l'utilisation du zoom ou les panoramiques. Dans ce film, j'avais choisi de filmer en plan fixe, comme s'il s'agissait d'une photographie. Ça m'a forcée à faire face à la personne qui se trouvait devant la caméra, pendant que j'étais en train de tourner. » Naomi Kawase, entretien avec Nicolas Bardot, *FilmDeCulte*, 24 janvier 2012

Vendredi 14 décembre, 18h, Cinéma 2
Dimanche 23 décembre, 15h, Cinéma 2



La concrétisation de ces choses qui surgissent autour de moi, Naomi Kawase, 1988 © Kumie Inc.

LA CONCRÉTISATION DE CES CHOSES QUI SURGISSENT AUTOUR DE MOI

WATASHI GA IKI IKI TO KAKAWATTE IKO TO SURU JIBUTSU NO GUTAIKA

de Naomi Kawase

Japon, 1988, Beta (format d'origine : 8 mm), 5', coul., muet, inédit
image, montage : Naomi Kawase

Naomi Kawase filme toujours la rue, en s'intéressant non plus aux passants mais à ceux qui l'occupent.

Des sans-abri, des travailleurs en pause, des ouvriers, un cireur de chaussures, une vendeuse, des enfants : la cinéaste saisit la diversité humaine de la ville et lui rend hommage.

« Il y a un terme en japonais, *mujô*, qui désigne tout ce qui est éphémère. Je n'oublierai jamais ces premières images que j'ai filmées. Il y a un plan sur des tulipes, leurs tiges vertes et leurs fleurs rouges. Quand j'ai vu ces images projetées, j'ai non seulement vu la tulipe mais je me suis vue aussi, au moment où j'ai pris cette image. C'était comme une machine à remonter le temps qui me permettait de me retrouver dans le passé. » Naomi Kawase, masterclass animée par Luciano Barisone citée par Amanda Robles dans *Bref*, n° 101, janvier-avril 2012

Vendredi 14 décembre, 18h, Cinéma 2
Dimanche 23 décembre, 15h, Cinéma 2



My J-W-F, Naomi Kawase, 1988 © Kumie Inc.

MY J-W-F

de Naomi Kawase

Japon, 1988, Beta (format d'origine : 8 mm), 7', coul., muet, inédit
image, montage : Naomi Kawase avec Rika, Dai

« J » is Jump, « W » want, and « F » fly: Sauter, Vouloir et Voler.

Un film court expérimental, qui compose aussi les fragments d'un discours amoureux.

Samedi 8 décembre, 15h, Cinéma 2
Dimanche 23 décembre, 17h, Cinéma 2

AUX ORIGINES

Naomi Kawase a été abandonnée à la naissance par ses parents qui l'ont confiée à une grand-tante et un grand-oncle maternels. Ce sont eux, et surtout sa grand-tante Uno Kawase après la mort de son mari, qui ont élevé et adopté Naomi.

La recherche de son père biologique marque les débuts de son cinéma et suscitera trois films : *La Glace de papa* (1988), qui fantasme leur première rencontre, *Étreinte* (1992, p. 11), qui se lance à sa poursuite, et *Dans le silence du monde* (2001, p. 18), à l'annonce de sa mort.

« J'ai étudié le cinéma à l'école de photographie d'Osaka (devenue l'école d'arts visuels). Au départ, notre professeur nous a donné des conseils sur ce que nous devons filmer. Il nous disait que nous devons nous concentrer sur ce qui était inévitable pour nous, sur quelque chose que nous n'avions d'autre choix que d'affronter.

Je me suis demandé ce qui m'intéressait le plus, ce qui était le plus important pour moi. À ce moment-là, la réponse, c'était mon père. Non pas parce que ça me dérangeait qu'il ne fasse pas partie de ma vie. Mais parce que cette absence même était pour moi un sujet très fort. Le fait que je ne sache pas comment était la personne à qui je devais la vie me rendait probablement un peu incertaine. Et j'ai pensé que si je voulais continuer à grandir en tant que personne, je devais résoudre cette incertitude quant à ma propre identité. »

Naomi Kawase, entretien avec Aaron Gerow, festival de Yamagata, 2000



La Glace de papa, Naomi Kawase, 1988 © Kumie Inc.

LA GLACE DE PAPA

PAPA NO SOFUTO KURIIMU

de Naomi Kawase

Japon, 1988, Beta (format d'origine : 16 mm), 5', coul., vostf et angl., inédit

image : Hisayoshi Kasahara / montage : Naomi Kawase avec Naomi Kawase, Yoshiharu Ozaki

Une jeune femme habillée comme une enfant entre dans un café-glacier tenu par son père, qu'elle voit pour la première fois. Pas de « reconnaissance », pas de mélodrame, juste une conversation « à bâtons rompus ».

Ce premier film sonore et en 16 mm est une fantasmagorie d'inspiration autobiographique. Naomi Kawase y interprète le rôle principal, d'après une photographie d'elle petite.

« L'idée m'est venue en regardant un album photo de mon enfance. Une photo avait été coupée en deux avec une paire de gros ciseaux à cranter (*l'ires*). Je ne sais pas ce qu'il y avait dans la moitié qui manque mais, dans l'autre, c'est moi, une petite fille qui tient un cornet de crème glacée – c'est une photo en noir et blanc. J'ai pris ce motif et je l'ai développé pour en faire un film. » Naomi Kawase, entretien avec Aaron Gerow, festival de Yamagata, 2000

Vendredi 14 décembre, 20h, Cinéma 2

Dimanche 30 décembre, 17h, Cinéma 2



Ma seule famille, Naomi Kawase, 1989 © Kumie Inc.

MA SEULE FAMILLE

TATTA HITORI NO KAZOKU

de Naomi Kawase

Japon, 1989, Beta (format d'origine : 8 mm), 10', coul., vostf et angl., inédit

image, montage : Naomi Kawase avec Uno Kawase

Une journée dans la vie de Uno Kawase, la grand-tante devenue grand-mère adoptive de Naomi Kawase. Uno fait le ménage, la cuisine, les courses, se recueille sur la tombe de son mari, feuillette un album de photos qui montrent presque toutes Naomi enfant. Elle pense au passé, à Naomi, à leurs moments difficiles.

Réalisé dans le cadre de ses études, ce court métrage de Naomi Kawase est le premier d'une série de *home movies* faisant le portrait de sa grand-mère, figure tutélaire de toute l'œuvre à venir.

« Filmer une relation avec une autre personne par le biais de la caméra pose toujours le problème de l'influence de la caméra sur cette relation. *Ma seule famille* est le premier travail où vous filmez votre grand-tante, et vous la filmez en très gros plans dès ce film. Mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est ce

carton qui apparaît à la fin : " Avec la présence de la caméra entre nous, le rapport avec ma grand-mère a changé. " [...] Au lieu de penser, comme c'est souvent le cas de la théorie documentaire, que la caméra détruit la réalité en interférant avec elle, vous utilisez la caméra comme un outil positif, qui ne risque pas de détruire, mais au contraire crée une réalité. » Aaron Gerow, entretien avec Naomi Kawase, festival de Yamagata, 2000

Samedi 8 décembre, 17h, Cinéma 2

Jeudi 20 décembre, 20h, Cinéma 2

MAINTENANT

IMA

de Naomi Kawase

Japon, 1989, Beta (format d'origine : 8 mm), 5', coul., muet, inédit

image, montage : Naomi Kawase

Un essai poétique sur les quatre éléments, l'eau, l'air, le feu et la terre, et une ode à la nature qui entoure Naomi Kawase, du lever du jour à la tombée de la nuit.

Samedi 8 décembre, 17h, Cinéma 2

Jeudi 20 décembre, 20h, Cinéma 2



Une petite grandeur, Naomi Kawase, 1989 © Kumie Inc.

UNE PETITE GRANDEUR

CHIISANA OKISA

de Naomi Kawase

Japon, 1989, Beta (format d'origine : 16 mm), 13', coul., vostf, inédit

image : Naomi Kawase, Katsufumi Onozawa, Daisuke Wakamatsu / montage : Naomi Kawase avec Shinichi Tanaka, Misao Onozawa, Kenichi Osako

Dans une classe, un jeune lycéen se demande comment intervenir sur le présent pour influencer sur le futur.

Un court métrage de fiction mêlant réalisme et onirisme, réalisé en 16 mm par Naomi Kawase dans le cadre de ses études.

Samedi 8 décembre, 15h, Cinéma 2
Dimanche 23 décembre, 17h, Cinéma 2



Le Pain des déesses, Naomi Kawase, 1990 © Kumie Inc.

LE PAIN DES DÉESSES

MEGAMITACHI NO PAN

de Naomi Kawase

Japon, 1990, Beta (format d'origine : 16 mm), 25', coul., vostf et angl., inédit

image : Kunihiko Ogura / montage : Naomi Kawase avec Ayako Kaneo, Mariko Taniguchi

Les rêveries mélancoliques d'une jeune étudiante sur son avenir.

Film de fin d'études de Naomi Kawase à l'école de photographie d'Osaka.

Samedi 8 décembre, 15h, Cinéma 2
Dimanche 23 décembre, 17h, Cinéma 2

COMME LE BONHEUR / UN FAUX BONHEUR

KOFUKU MODOKI / SHIAWASE MODOKI

de Naomi Kawase

Japon, 1991, Beta (format d'origine : 8 mm), 20', coul., vostf et angl., inédit

image : Tatsuya Higuchi / son : Gurentai / montage : Naomi Kawase avec Wakako Hayashi, Yoichi Hiyoko

Une jeune fille plonge dans une réflexion existentielle et tente de comprendre le sens du bonheur à travers sa vie quotidienne : réveil, train pour aller en cours, séance de coiffure, promenade, musique, rencontre...

Vendredi 14 décembre, 18h, Cinéma 2
Dimanche 23 décembre, 15h, Cinéma 2



Étreinte, Naomi Kawase, 1992 © Kumie Inc.

ÉTREINTE / DANS SES BRAS

NI TSUTSUMARETE

de Naomi Kawase

Japon - France, 1992, fichier numérique HD (format d'origine : 16 mm), 40', coul., vostf

image, son, montage, musique : Naomi Kawase

Mention spéciale du prix de la presse FIPRESCI au festival de Yamagata en 1995

À 23 ans, Naomi Kawase se lance à la recherche de son père, qu'elle ne connaît pas, trouvant, à travers le cinéma, le moyen et le courage de mener cette enquête.

«Lorsqu'il s'agit de prendre le pouls d'une introspection, de mettre en bataille l'identité du soi, le récit autobiographique de Naomi Kawase n'oublie jamais que l'avenir est dans la rencontre des formes et des autres. Les fleurs, les chemins, les ciels, les arbres sont autant de fenêtres vers l'avenir. Naomi Kawase les a insérés au montage dans une alternance avec les séquences de "recherche du père" ». Et c'est par ces ouvertures souvent couvertes de nuages que le récit avance comme un battement d'ailes et évite ainsi de se figer dans une narration mémorielle qui aurait gravé – une fois pour toutes sur la pellicule – l'histoire de la vie de la cinéaste. [...] Qu'ils soient personnages, éléments, autoportraits photographiques, lieux ou encore paysages, ces «autres» nous renvoient souvent à nous-mêmes et à l'expérience de notre propre existence.» Corinne Maury, *Habiter le monde. Éloge du poétique dans le cinéma du réel*, Yellow Now, 2011

Dimanche 25 novembre, 20h, Cinéma 2
Vendredi 14 décembre, 20h, Cinéma 2



La Lune blanche, Naomi Kawase, 1993 © Kumie Inc.

LA LUNE BLANCHE

SHIROI TSUKI

de Naomi Kawase

Japon, 1993, Beta (format d'origine : 16 mm), 55', coul., vostf et angl., inédit

image, son, montage, musique : Naomi Kawase avec Shimoma Noritsugu, Rika Suyama, Uno Kawase

Le jeune Taichi mène une existence paisible à Nara, avec sa grand-mère, ses parents et sa sœur, et travaille comme agent de sécurité. Un soir, il rencontre la belle Midori dans un bar. Les choses commencent à changer : ils regardent le coucher de soleil en se racontant des blagues, vont à une fête de village, se promènent sur les routes de campagne accompagnés par le chant des cigales... Jusqu'à ce qu'un événement incompréhensible se produise.

Samedi 8 décembre, 15h, Cinéma 2
Dimanche 23 décembre, 17h, Cinéma 2

UNO KAWASE

Uno Kawase, une grand-tante maternelle de Naomi Kawase, s'est vu confier Naomi à sa naissance, en 1969, par ses parents. Uno, alors âgée de 55 ans, et son mari n'avaient jamais eu d'enfant. Ils ont adopté et élevé Naomi chez eux, à Nara. Dépositaire d'une culture populaire d'un autre temps, Uno l'a transmise à Naomi. Restée seule avec Naomi après le décès de son mari, Uno représentait pour la cinéaste sa seule famille, ses seules racines. Naomi Kawase a réalisé plusieurs films sur sa mère adoptive – qu'elle appelait grand-mère –, leur relation et leur quotidien, jusqu'à la mort d'Uno en 2011 : *Ma seule famille* (1989, p. 9), la trilogie formée par *Escargot* (1994), *Regardez, le ciel* (1995) et *Le Soleil couchant* (1996, p. 15), *Naissance et Maternité* (2006, p. 20) et *La Maison de ma grand-mère* (2011, p. 24).

« Quel qu'a été mon mode de vie, elle était toujours là, à m'attendre, à cuisiner pour moi. Qu'importe qui j'étais devenue. Elle était ma famille [...]. Je pouvais vivre parce qu'elle était là. Je pouvais faire des films et croire en la beauté du monde. Elle m'est très chère... Les cerisiers fleurissent, s'épanouissent, puis les fleurs tombent. » Naomi Kawase, *La Maison de ma grand-mère*, 2011 [p. 24]



Escargot, Naomi Kawase, 1994 © Kumie Inc.

ESCARGOT

**KATATSUMORI
de Naomi Kawase**

Japon, 1994, Beta (format d'origine : 8 mm gonflé en 16 mm), 40', coul., vostf et angl., inédit
image, son, montage, musique : Naomi Kawase avec Uno Kawase, Naomi Kawase
Prix d'excellence de la section New Asian Currents au festival de Yamagata en 1995

Cette exploration de la vie quotidienne de Naomi Kawase avec sa grand-mère adoptive saisit leurs sentiments d'amour, de perte et de solitude, alors que Naomi entre dans l'âge adulte et s'apprête à quitter la maison. Sa caméra serre en très gros plans le visage d'Uno qui parle, jardine, mange. Elles s'interpellent, se disputent, se retrouvent, sachant que les choses sont en train de changer définitivement.

Escargot, compose avec *Regardez, le ciel* (1995) et *Le Soleil couchant* (1996) une trilogie consacrée à Uno Kawase.

« Lorsque Naomi Kawase filme sa grand-mère, celle-ci sourit puis finit par être gênée par

le regard insistant de la caméra. "Arrête !", demande-t-elle, agacée et heureuse à la fois. La cinéaste continue pourtant à tourner et franchit ce faisant un seuil d'impudeur. L'insistance et le retrait : deux termes qui qualifient le mouvement complexe des films de Kawase. » Érik Bullo, *Cinéma 08*, automne 2004
« Ma tendance à filmer en gros plans, le désir de m'approcher le plus près possible de quelque chose étaient là dès le début. Et quand je suis aussi proche, je veux toucher. Je veux parler de toucher l'objet matériel, mais c'est aussi, en fait, l'intérieur de mon sujet que je voudrais approcher. Même si ce genre de proximité est effrayant, le désir de m'approcher est irrésistible. Lorsque je filme en 8 mm, tout ou presque est en gros plans. Je n'utilise presque jamais de longue focale. Je filme de plus en plus près, jusqu'à ce que je puisse presque toucher le sujet. » Naomi Kawase, entretien avec Aaron Gerow, festival de Yamagata, 2000

**Dimanche 25 novembre, 15h, Cinéma 2
Samedi 5 janvier, 15h, Cinéma 2**



Regardez, le ciel, Naomi Kawase, 1995 © Kumie Inc.

REGARDEZ, LE CIEL

**TEN, MITAKE
de Naomi Kawase**

Japon, 1995, Beta (format d'origine : 16 mm), 10', nb & coul., vostf et angl., inédit
image, son, montage, musique : Naomi Kawase avec Uno Kawase

Uno Kawase, dans un ralenti poignant, fait brûler le contenu d'une poubelle dans son jardin. Au son, on entend sa voix laissant un message sur le répondeur de Naomi.

Le deuxième film de la trilogie, après *Escargot* (1994) et avant *Le Soleil couchant* (1996, p. 15), sur l'attachement entre Naomi Kawase et sa grand-mère adoptive, au moment de leur séparation.

**Dimanche 25 novembre, 15h, Cinéma 2
Samedi 5 janvier, 15h, Cinéma 2**



Mémoire du vent, Naomi Kawase, 1995 © Kumie Inc.

MÉMOIRE DU VENT – 26 DÉCEMBRE 1995, À SHIBUYA

KAZE NO KIOKU - 1995.12.26 SHIBUYA NI TE de Naomi Kawase

Japon, 1995, Beta, 35', coul., vostf et angl., inédit
image, son, montage : Naomi Kawase

Dans le quartier marchand de Shibuya, à Tokyo, Naomi Kawase aborde les passants en leur demandant d'échanger avec elle un objet et de la laisser filmer leur rencontre. Les portraits de personnes de tous âges et de tous milieux se succèdent, les objets passent des uns aux autres par l'intermédiaire de la cinéaste.

« Dans *Mémoire du vent*, cette spontanéité pousse [Naomi Kawase] à la rencontre des passants des rues de Tokyo. La cinéaste leur propose de tenir la caméra quelques instants, leur demande d'échanger avec elle un petit objet : un bourgeon de fleur, une pomme, un bouton de manchette... À l'image de ces objets qui passent de main en main, les films de Naomi Kawase cherchent à nouer des fils transparents entre les personnes filmées. »
Laetitia Mikles, *Positif*, n° 481, mars 2001.
Rien ne s'efface, le film de Laetitia Mikles sur Naomi Kawase est présenté le samedi 15 décembre à 15h [p. 29].

Vendredi 14 décembre, 18h, Cinéma 2
Dimanche 23 décembre, 15h, Cinéma 2

CE MONDE (-CI)

UTSUSHIYO

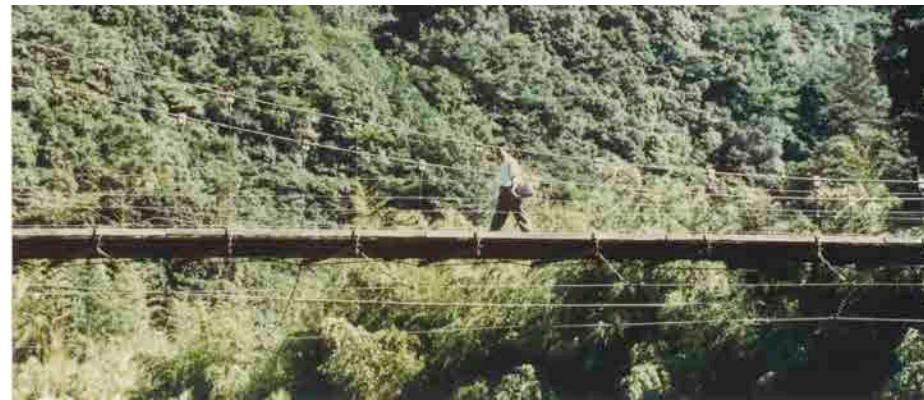
de Naomi Kawase et Hirokazu Kore-eda

Japon, 1996, Beta (format d'origine : 8 mm), 65', coul., vostf et angl., inédit
image, son, montage : Naomi Kawase, Hirokazu Kore-eda

Naomi Kawase rencontre Hirokazu Kore-eda (Palme d'or au dernier festival de Cannes pour *Une affaire de famille*) au festival de Yamagata en 1995, alors qu'elle y présente *Étreinte* [p. 11] et *Escargot* [p. 12]. L'idée naît d'une correspondance filmée en super 8 entre les deux jeunes cinéastes, en vue d'une exposition au musée d'art moderne de Yokohama. Les films que chacun adresse à l'autre témoignent de leur manière singulière d'être au monde, de leurs questionnements, de leurs doutes. Hirokazu Kore-eda interroge plus directement son processus de création, tandis que Naomi Kawase le révèle en filmant sa vie quotidienne et les rapports avec ses proches.

« Je remarque aussi ta tendance à fixer les objets que tu filmes comme pour les "méduser". Notamment dans *Ce monde (-ci)*, ton ami le jeune cinéaste Kore-eda dit que fixer un objet longtemps, s'en emparer par le film, c'est une façon de se l'approprier, d'en saisir l'éternité, l'immortalité : rendre l'objet à son objectivité. Est-ce que tu es d'accord avec ce que dit Kore-eda ? ou plutôt : est-ce que le fait de recenser les objets est, comme la présence de ton ombre, une autre manière de prouver que le moment du film a bien eu lieu ? »
Vincent Dieutre dans sa conversation filmée avec Naomi Kawase, *Les Accords d'Alba*, présentée le samedi 15 décembre à 15h [p. 29].

Dimanche 16 décembre, 15h, Cinéma 2
Vendredi 4 janvier, 18h, Cinéma 2



Suzaku, Naomi Kawase, 1997 © Wowow

LE SOLEIL COUCHANT

HI WA KATABUKI

de Naomi Kawase

Japon, 1996, Beta (format d'origine : 8 mm gonflé en 16 mm), 45', coul., vostf et angl., inédit
image, montage : Naomi Kawase avec Uno Kawase, Naomi Kawase

Dans ce troisième volet du triptyque consacré à sa grand-mère, la cinéaste explore la transmission et les tensions du vieillissement et de la séparation. Quand Naomi Kawase revient à la maison, tout ce qu'Uno lui a transmis et ce qu'elles voudraient partager toujours ressurgit.

« Les portraits de sa grand-mère, qui obéissent au rythme des travaux du jardin potager et au cycle des saisons, sont pris eux-mêmes dans le double rappel de l'absence : celui d'une enfance sans père et celui d'un âge adulte à venir sans grand-mère. D'où l'importance du quotidien, du vernaculaire, de l'infra-ordinaire comme exacerbation du présent : les fleurs dans la lumière, le filet d'eau du robinet, les gouttes de pluie, le sarclage du jardin, le poisson frit dans la poêle, les nuages qui passent sont autant d'illuminations fugaces qui éclairent notre perception du temps. »
Érik Bullot, *Cinéma 08*, automne 2004

Dimanche 25 novembre, 15h, Cinéma 2
Samedi 5 janvier, 15h, Cinéma 2

SUZAKU

MOE NO SUZAKU

de Naomi Kawase

Japon, 1997, 35 mm, 95', coul., vostf et néerlandais
scénario : Naomi Kawase / image : Masaki Tamura / son : Osamu Takizawa / montage : Suichi Kakesu avec Jun Kunimura, Machiko Ono, Sayaka Yamaguchi, Sachiko Izumi

Caméra d'or au Festival de Cannes en 1997

Années 1970, dans un village de montagne de la région de Nara. Kozo, le père d'une famille élargie, soutient un projet de tunnel ferroviaire pour désenclaver le village, qui vit de sylviculture. Quinze ans plus tard, Kozo a disparu et le projet avec lui. La famille et le village se désagrègent.

Tourné avec des habitants de la région, ce premier long métrage de fiction en 35 mm compose une œuvre magistrale sur les désirs cachés, les relations familiales et une société en transition.

« Une forêt comme celle-ci, on n'en a jamais vu sur un écran. Rien de spectaculaire en apparence, sinon cette impression d'une présence, d'une force qui émane de l'écran, cette vibration comme en entendant les accords jusqu'alors inouïs d'une composition musicale – composition, ici, de vert sur vert, feuille sur feuille. »
Jean-Michel Frodon, *Le Monde*, 5 mars 1998

Samedi 24 novembre, 20h, Cinéma 1,
en présence de Naomi Kawase
Vendredi 21 décembre, 20h, Cinéma 2



Le Pays boisé, Naomi Kawase, 1997 © Kumie Inc.

NARA

Née à Nara (dans le Kansai, au sud de Kyoto), où elle a grandi et où elle vit toujours, Naomi Kawase est profondément attachée à cette ville ancienne, qui a été la première capitale du Japon au 8^e siècle, ainsi qu'à sa région montagneuse et boisée aux traditions séculaires. Elle y a tourné la plupart de ses films. Naomi Kawase a également créé le festival international du film de Nara en 2010 et développé l'initiative NARAtive, visant à produire pour chaque édition du festival un film d'un cinéaste venu d'ailleurs, tourné dans la région. Deux films réalisés dans ce cadre sont présentés au cours de la rétrospective (p. 28).

«Nara est... eh ! bien, le mot qui me vient tout de suite à l'esprit, c'est "chez moi". C'est quelque chose qu'on ne pourrait pas m'enlever, même si on essayait. Je pense que c'est une partie de moi-même. [...] Nara est plus qu'un lieu, sa présence est aussi réelle que ma chair et mon sang. Ma relation avec Nara est bien au-delà de m'y trouver physiquement ou d'y tourner un film. C'est toujours "là", c'est une partie intégrante de moi.» Naomi Kawase, entretien avec Aaron Gerow, festival de Yamagata, 2000

LE PAYS BOISÉ / L'HISTOIRE DES BÛCHERONS

SOMAUDO MONOGATARI

de Naomi Kawase

Japon, 1997, Beta (format d'origine : 8 mm gonflé en 16 mm), 73', coul., vostf et angl., inédit
image : Naomi Kawase, Junko Koide / son, montage : Naomi Kawase

Mention spéciale au festival Visions du Réel (Nyon, Suisse) en 1999

Dans la région montagneuse et forestière de Nara où elle a grandi, Naomi Kawase filme des habitants vieillissants au fil de leurs activités quotidiennes. En même temps que le travail acharné, le dénuement et l'isolement apparaît leur attachement à cette vie dans la nature.

La cinéaste livre ici un magnifique portrait documentaire d'un monde paysan en train de disparaître, poursuivant le travail entrepris avec *Suzaku* (p. 15) par le versant de la fiction. «Je dépeins cette communauté de manière très personnelle, en montrant les relations entre moi-même et les personnes qui y vivent [...]. Je pense que la phrase "tourner ensemble" me va très bien. C'est un monde qui n'aurait pas existé si ces conversations entre ces personnes et moi n'avaient pas eu lieu.» Naomi Kawase, entretien avec Aaron Gerow, festival de Yamagata, 2000

Samedi 8 décembre, 17h, Cinéma 2
Jeudi 20 décembre, 20h, Cinéma 2

KALÉIDOSCOPE

MANGUEKYO

de Naomi Kawase

Japon, 1999, Beta (format d'origine : 16 mm), 81', coul., vostf et angl., inédit
image, montage : Naomi Kawase / son : Nobuyuki Kikuchi
avec Shinya Arimoto, Machiko Ono, Mika Mifune, Naomi Kawase

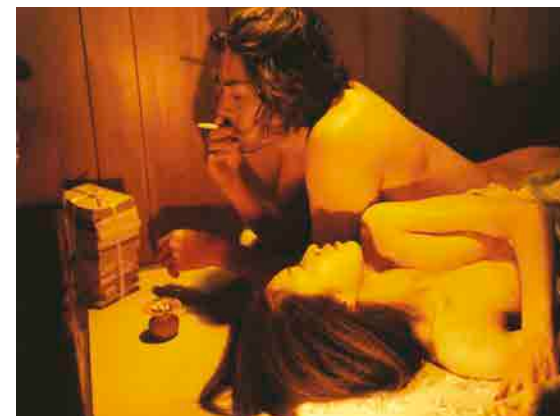
Naomi Kawase invite le photographe Shinya Arimoto à faire le portrait de deux jeunes actrices, l'une de la campagne, l'autre de la ville, à travers une série de photographies, en même temps qu'elle les filmait. La tension monte tandis qu'apparaissent les difficultés du photographe à saisir la première, Machiko Ono, que Kawase a filmée dans *Suzaku* (p. 15), et sa facilité relative avec la seconde, qu'il identifie à ce catégories qu'il connaît.

Le dispositif de ce film, qui instaure une compétition entre tous, agit plus profondément comme un révélateur des désirs, des limites et des tensions qui travaillent les uns et les autres.

«C'est moi qui possédais la caméra, et l'équipe travaillait pour le film, pas pour les photographies [...]. Compte tenu de cette relation de pouvoir, le film était vainqueur dès le début. [...] C'est pourquoi toutes les critiques que je lui ai faites, et qui ont pu lui sembler dures, ont également rejailli sur moi. Dire qu'il ne pouvait pas faire quelque chose, c'était dire que je ne pouvais pas le faire.»

Naomi Kawase, entretien avec Aaron Gerow, festival de Yamagata, 2000

Vendredi 7 décembre, 18h, Cinéma 2
Vendredi 21 décembre, 18h, Cinéma 2



Les Lucioles, Naomi Kawase, 2000
© Suncent Cinemaworks / Wild Bunch

LES LUCIOLES

HOTARU

de Naomi Kawase

Japon, 2000, 35 mm, 164', coul., vostf et angl., inédit
scénario, montage : Naomi Kawase / image : Masami Inomoto / son : Eiji Kimura avec Yuko Nakamura, Toshiya Nagasawa, Miyako Yamaguchi

Prix FIPRESCI et CICAE au festival de Locarno en 2000

Ayako travaille comme strip-teaseuse et n'a jamais eu une vie facile, depuis le suicide de sa mère quand elle était enfant. Elle rencontre Daiji, un artisan qui vit à Nara, hanté lui aussi par la perte d'un parent.

«Ceux qui croyaient trouver en elle l'ambassadrice d'un Japon mignon, que penseront-ils s'ils croisent le reste de cette œuvre kaléidoscopique, à commencer par *Les Lucioles*, son deuxième long métrage de fiction, jamais exploité commercialement, et montré dans une version inachevée au seul festival de Locarno, il y a deux ans ? Un film-ogre en forme de descente aux enfers, dérivant à perte, d'états impossibles en crises épileptiques ravagées, embarqué dans une camisole de force comme on tente de se débarrasser de ses démons intimes.» Philippe Azoury, *Cahiers du cinéma*, n° 569, juin 2002

Mercredi 12 décembre, 20h, Cinéma 2
Samedi 22 décembre, 20h, Cinéma 2

DANS LE SILENCE DU MONDE / LE CIEL, LE VENT, LE FEU, L'EAU, LA TERRE

KYA KA RA BA A

de Naomi Kawase

Japon – France, 2001, fichier numérique HD
(format d'origine : 8 et 16 mm transféré sur Beta),
50', coul., vostf
scénario, montage : Naomi Kawase /
image : Naomi Kawase, Masami Inomoto
avec Naomi Kawase, Uno Kawase, Kiyonobu Yamashiro,
Emiko Ikegami

Naomi Kawase apprend la mort de son père biologique, qui l'a abandonnée à la naissance. Dix ans après *Étreinte* (p. 11), dans lequel elle était partie à sa recherche, la cinéaste revient sur son histoire familiale et les questions qui la hantent. Éprouvée par cette nouvelle perte, elle entreprend de se faire tatouer comme son père.

« L'intention de départ était la suivante : accomplir un travail de création où le créateur ne fait pas défaut, étant ébranlé par son sujet. Toutefois, j'ai beaucoup souffert du fait qu'en me tournant vers un sujet désincarné (mon père), mon propre cœur s'est vu transpercé. » Naomi Kawase, 2001

« S'éloignant chaque film un peu plus d'un exercice de sincérité poétique à la Mekas – à qui on l'a beaucoup comparée un temps –, Kawase se sert d'une forme, la confession filmée, pour en fausser les règles. Dans ce sens, *Kya Ka Ra Ba A* [le plus impressionnant de ses films, qui littéralement se traduit par "le ciel le vent le feu l'eau la terre" [...] est une spirale inquiétante où, pour retrouver la trace de son père, *yakusa* tatoué sur tout le corps comme le veut le rite, la cinéaste s'allonge sur le divan d'un tatoueur comme elle le ferait sur le divan d'un psychanalyste, et connaît à son tour [ou feint de connaître ? – une part de l'enjeu est dans cette manipulation, terme approprié à ce maelström de chair torturée, redessinée] les mêmes douleurs, les mêmes lignes de vie. » Philippe Azoury, *Cahiers du cinéma*, n° 569, juin 2002

Vendredi 14 décembre, 20h, Cinéma 2
Dimanche 30 décembre, 17h, Cinéma 2



La Danse des souvenirs, Naomi Kawase, 2002 © Kumie Inc.

LA DANSE DES SOUVENIRS / LA DANSE DE LA MÉMOIRE / LETTRE D'UN CERISIER JAUNE EN FLEUR

TSUIOKU NO DANSU

de Naomi Kawase

Japon – France, 2002, fichier numérique HD
(format d'origine : Beta numérique), 66', nb & coul., vostf
image, son : Naomi Kawase /
montage : Naomi Kawase, Shotaro Anraku
avec Kazuo Nishii, Chizuko Nishii, Naomi Kawase

Le photographe et critique Kazuo Nishii (rédacteur en chef de *Kamera mainichi*), condamné par un cancer, demande à Naomi Kawase, qu'il connaît depuis 1995, de filmer les derniers moments de sa vie. Sans se dérober, la cinéaste accompagne ses ultimes semaines à l'hôpital.

« Un jour, il m'a appelée directement sur mon portable et m'a demandé de venir le filmer. J'ai abandonné le projet de fiction sur lequel je travaillais et suis allée à l'hôpital le lendemain, sans budget ni plan de tournage. [...] À sa mort, je me suis retrouvée avec dix-huit heures de vidéo, et un film qui ne me semblait "fini" que parce que son protagoniste était décédé. [...] Il était important de ne pas lisser le film par un commentaire écrit après coup, d'y laisser l'interaction entre Nishii et moi, notre dialogue, parfois poussé jusqu'à l'identification – lorsque je le filme en train de me photographier, la ligne qui nous sépare s'efface. Mais ce parti pris de ne pas esthétiser le film n'empêche pas qu'il s'inscrive dans la tradition japonaise du dernier poème écrit par celui qui va mourir. » Naomi Kawase, entretien avec Charlotte Garson, *Cahiers du cinéma*, n° 569, juin 2002

Samedi 15 décembre, 17h, Cinéma 2
Vendredi 28 décembre, 18h, Cinéma 2



Shara, Naomi Kawase, 2003 © Real Products

SHARA

SHARASÔJU

de Naomi Kawase

Japon, 2003, 35 mm, 99', coul., vostf
scénario : Naomi Kawase / image : Yutaka Yamasaki,
Yuzuru Sato / son : Eiji Mori / montage : Shotaro Anraku,
Naomi Kawase, Sanji Tomo
avec Kohei Fukunaga, Yuka Hyodo, Naomi Kawase,
Kanako Higuchi, Katsuhisa Namase
Sélectionné en compétition officielle
au festival de Cannes en 2003

La famille Aso habite Nara avec ses deux jumeaux, Kei et Shun. Alors qu'ils jouent dans les rues, Kei disparaît. Hanté par sa disparition, Shun veut peindre son portrait. En même temps que grandit son amour pour Yu, une amie d'enfance, les rues de Nara deviennent la toile qui unit leur passé et l'avenir.

« La famille Aso qui s'est affairée [...] à la préparation de la fête du *Basara Matsuri* assiste au cortège de clôture. La caméra agile ausculte en tête de la procession les mouvements saccadés de la jeune Yu. De l'énergie débordante de ses gestes et l'ardeur de ses cris naît une harmonie instinctive. Une pluie battante surgit et se mêle aux pas des danseurs qui accueillent cette chute fougueuse et l'incorporent comme une énergie nouvelle. » Corinne Maury, *L'Attrait de la pluie*, Yellow Now, 2013

Jeudi 6 décembre, 20h, Cinéma 1
Samedi 5 janvier, 20h, Cinéma 2

OMBRE / SHADOW

KAGE

de Naomi Kawase

Japon, 2004, Beta, 28', coul., vostf et angl., inédit
scénario : Naomi Kawase / image : Yutaka Yamasaki,
Hideyo Hakano / son : Eiji Mori /
montage : Shotaro Anraku
avec Hako Oshima, Yutaka Yamazaki

Hako, trente ans, rencontre un homme qui lui révèle être son père en même temps qu'il enregistre l'instant en direct avec sa caméra.

Dans une ambiguïté entretenue entre documentaire et fiction, Naomi Kawase saisit l'envers de ce qu'elle avait filmé douze ans avant dans *Étreinte* (p. 11), qui partait à la recherche de son père.
« Magistralement mis en scène en un jour de tournage et en totale improvisation (le jeu de l'actrice Hako est remarquable), *Ombre* exprime à la manière d'un documentaire la vérité du désir de la réalisatrice, de son fantasme [...], fût-ce par le truchement d'une réelle mise en scène de celui-ci. » *Lussasdoc.org*

Samedi 22 décembre, 15h, Cinéma 2
Dimanche 30 décembre, 20h, Cinéma 2



Naissance et Maternité, Naomi Kawase, 2006 © Kumie Inc.

NAISSANCE ET MATERNITÉ

TARACHIME

de Naomi Kawase

Japon – France, 2006, fichier numérique HD (format d'origine : Beta numérique), 45', coul., vostf
image, son : Naomi Kawase /
montage : Naomi Kawase, Takefuji Kayo
avec Naomi Kawase, Mitsuki, Uno Kawase
Multiprimé, notamment aux festivals
de Copenhague, Locarno et Yamagata

Tout en filmant la naissance de son fils, Naomi Kawase opère un retour sur la sienne et sur les liens qui l'unissent à sa grand-mère adoptive.

«Du corps de la grand-mère qui l'a élevée, aujourd'hui très âgée, au corps de son nouveau-né comme accès à la propre personne, physique et mentale, de la cinéaste, ce parcours d'une impudeur, d'une violence et d'une tendresse inouïes invente sans cesse l'exacte manière de filmer des corps, des visages. [...] Le film possède une puissance de trouble qui évoque *L'Origine du monde* de Manet.»

Jean-Michel Frodon, *Cahiers du cinéma*, n° 616, octobre 2006

Dimanche 9 décembre, 15h, Cinéma 2
Samedi 5 janvier, 17h, Cinéma 2



La Forêt de Mogari, Naomi Kawase, 2007 © Celluloid Dreams, Kumie Inc. / Haut et Court

LA FORÊT DE MOGARI

MOGARI NO MORI
de Naomi Kawase

Japon – France, 2007, 35 mm, 97', coul., vostf
scénario : Naomi Kawase / image: Hideyo Nakano /
son : Shigetake Ao / montage: Yuji Oshige, Tina Baz
avec Shigeki Uda, Machiko Ono, Makiko Watanabe,
Kanako Masuda, Yoichiro Saito
Grand Prix du jury au festival de Cannes en 2007

Shigeki vit dans une petite maison de retraite où arrive une nouvelle aide-soignante, Machiko. Ils partagent sans le savoir une douleur écrasante : la perte d'un être cher. À la suite d'un accident de voiture qui les laisse seuls et désemparés, le vieil homme s'enfonce dans une forêt voisine. Machiko le suit. Au cœur de cette nature toute puissante, ils vont enfin faire leur deuil.

«Mogari» désigne la période consacrée au deuil ou encore le lieu du deuil. L'étymologie de ce mot serait «Mo Agari», la fin du deuil. «Le trajet du film mène vers un centre improbable de cette nature à la fois luxuriante et triviale, où girait l'objet matériel, trace concrète dont l'absence produit dans les esprits un trouble et une conclusion que métaphorise le décor végétal. Mais Kawase excelle à pulvériser cette trop franche opposition nature/psychisme [...] grâce à cette manière de filmer qui affole délibérément les repères, diffracte ce qui semblait affamé, revient sur ses pas ou s'emballe sans raison apparente. La sensation et l'émotion parlent secrètement au creux des arbres et au détour des sentiers, dans l'humidité de l'humus et le doux rayonnement des plantes, d'autant mieux que le film, lui, ne "dit" rien.» Charlotte Garson, *Cahiers du cinéma*, n° 623, mai 2007

Samedi 8 décembre, 20h, Cinéma 2
Dimanche 6 janvier, 15h, Cinéma 2

LA FORÊT

Nara, dont Naomi Kawase est originaire et où elle vit toujours, est une région montagneuse et boisée. Ses forêts centenaires ont inspiré nombre de films à la cinéaste, depuis *Suzaku* et *Le Pays boisé* (1997, p. 15 et 16), en passant entre autres par *La Forêt de Mogari* (2007) et *Hanezu, l'esprit des montagnes* (2011, p. 23), jusqu'au nouveau *Voyage à Yoshino* (2018, p. 27) et à l'installation *Spring – Summer – Fall – Winter* (2018, p. 4) qui restitue leurs transformations au fil des saisons.

«J'ai grandi à la campagne, avec la nature très proche de moi. C'était une enfance très différente de l'enfance actuelle des jeunes Japonais qui jouent à la maison à des jeux vidéo sur des consoles. Je ne connaissais pas tout ça. J'allais à la rivière, dans la forêt, je faisais des expéditions. J'adorais toucher les arbres, regarder la rivière. Cette forêt que vous avez vue dans *Mogari*, j'y ai fait beaucoup d'expériences, toute seule. J'aimais beaucoup aller m'y promener. [...] Dans *La Forêt de Mogari*, quand on passe aux scènes dans la forêt, il y a deux personnages, et la forêt devient le troisième. Là, il n'était pas question d'intervenir en leur indiquant de faire telle ou telle chose. C'était la forêt qui jouait ce rôle et qui déclenchait des réactions. Je dis toujours que ma fonction consiste à déclencher la scène mais là, c'était la forêt qui déclenchait des situations et des réactions, parce qu'elle avait une présence très forte.» Naomi Kawase, entretien avec Laure Adler, *Hors-champs*, France Culture, 22 octobre 2014



Nanayo, Naomi Kawase, 2008 © Real Products

NANAYO

NANAYOMACHI de Naomi Kawase

Japon – Thaïlande – France, 2008, 35 mm, 90', coul., vostf et angl., inédit
scénario : Kyoko Inukai, Naomi Kawase /
image : Caroline Champetier / son : David Vranken,
Nopawat Likitwong / montage : Dominique Auvray,
Kaneko Yusuke, Naomi Kawase
avec Kyoko Hasegawa, Grégoire Colin, Kittipoj Mankang

Saiko, une jeune Japonaise, quitte son travail et son compagnon pour la Thaïlande. Là, fuyant une situation qu'elle croit dangereuse, elle rencontre Greg, un touriste français, et Amari, une Thaïlandaise qui vit avec son petit garçon dans la forêt, au bord d'une rivière, où elle enseigne le massage traditionnel.

Avec *Nanayo*, Naomi Kawase s'intéresse toujours au pouvoir à la fois guérisseur et menaçant de la nature et, pour la première fois, à ce qui advient lorsque la langue, étrangère, ne permet plus de communiquer, ce qu'elle aborde également dans son nouveau film, *Voyage à Yoshino* (2018, p. 27).

Dimanche 2 décembre, 20h, Cinéma 2
Samedi 22 décembre, 17h, Cinéma 2

KOMA

de Naomi Kawase

Corée du Sud – Japon, 2009, fichier numérique HD, 34', coul., vostf et angl., inédit
scénario : Naomi Kawase / image : Yutaka Yamazaki /
son : Eiji Mori / montage : Naomi Kawase
avec Kazuki Kitamura, Yuko Nakamura, Shigeaki Uda

Kang Jun-Il, un Japonais d'origine coréenne, se rend dans un village rural du Japon pour honorer les dernières volontés de son grand-père qui tenait à ce qu'un rouleau bouddhiste en sa possession retourne dans sa demeure d'origine. Là, au milieu de croyances anciennes, naît une nouvelle relation.

Naomi Kawase a réalisé ce film court dans le cadre du Jeonju Digital Project 2009, initié par le festival de Jeonju, en Corée du Sud.

Samedi 22 décembre, 15h, Cinéma 2
Dimanche 30 décembre, 20h, Cinéma 2

GENPIN, LA MATERNITÉ DANS LES BOIS

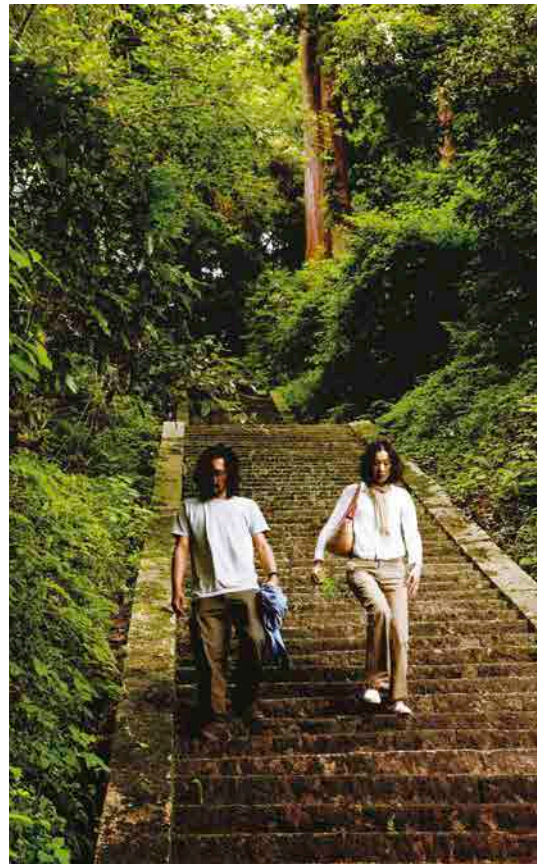
GENPIN

de Naomi Kawase

Japon, 2010, DCP, 92', coul., vostf
scénario, image : Naomi Kawase /
son : Nobuyuki Kikuchi / montage : Yusuke Kaneko
avec le docteur Yoshimura, les sages-femmes
et patientes de la clinique

Une maternité au cœur de la forêt près d'Okazaki au Japon. Les femmes, venues de tout le pays, s'installent là plusieurs semaines avant leur terme, loin du tumulte et de la tension des villes modernes. Le docteur Yoshimura, âgé de 78 ans, y pratique un accompagnement à l'accouchement naturel, fondé sur le maintien d'un corps actif et d'un esprit libéré de ses angoisses.

Naomi Kawase suit l'expérience de plusieurs femmes à la clinique, au fil de leurs activités quotidiennes (trois cents flexions, découpe du bois à la hache...) et des séances de groupe. Elle saisit les émotions, les joies, la tristesse et les divergences d'opinion que les mères, les sages-femmes et le médecin rencontrent. Le titre du film fait référence aux paroles du philosophe chinois Lao Tseu : « L'esprit de la vallée ne meurt jamais. On l'appelle la femme mystérieuse [*Genpin*]. »



Hanezu, l'esprit des montagnes, Naomi Kawase, 2011
© Kashiwara Takaichi Regional Administrative Association,
Kumie Inc. / UFO Distribution

« Divers motifs emportent ainsi, comme par inadvertance, le film vers l'épaisseur et le mystère de la fiction, l'un des plus cruels étant l'histoire de l'abandon du vieux professeur – tout à sa mission de faire naître « de beaux bébés japonais » – par sa propre fille. De la joie pure à ses plus amers déchirements, la vie aura toujours trouvé dans le cinéma de Naomi Kawase une forme qui consent à son énigme. »
Jacques Mandelbaum, *Le Monde*, 6 novembre 2012

Dimanche 9 décembre, 17h, Cinéma 2
Vendredi 28 décembre, 20h, Cinéma 2

HANEZU, L'ESPRIT DES MONTAGNES

HANEZU NO TSUKI

de Naomi Kawase

Japon, 2011, DCP (format d'origine : 35 mm), 91', coul., vostf
scénario, image : Naomi Kawase / son : Hiroki Ito /
montage : Naomi Kawase, Yusuke Kaneko, Tina Baz
avec Tohta Komizu, Hako Oshima, Tetsuya Akikawa

Dans la région d'Asuka, berceau du Japon ancien, Kayoko mène une double vie : tranquille avec Tetsuya, son mari, passionnée avec son amant, Takumi, ami d'enfance et sculpteur. Le désir entre Kayoko et Takumi semble mystérieusement nourri par le passé – un amour inassouvi entre leurs grands-parents. Lorsque Kayoko apprend qu'elle est enceinte, chacun se projette dans l'enfant à naître. Bientôt, elle devra choisir. Un mythe de la région, sur la rivalité entre le mont Kagu et le mont Miminashi pour l'amour du mont Unebi, se répète au fil des générations, jusqu'aujourd'hui.

Le mythe dont s'inspire le film est tiré du *Manyoshu*, un recueil de quatre mille cinq cents poèmes, compilés entre la fin du 7^e et la fin du 8^e siècle auprès d'habitants d'origines sociales très diverses, des seigneurs aux fermiers, qui vivaient entre le nord-est du Japon et l'île de Kyushu.

« Ici le film est fait à la main et ce sont les mains qui font et défont le monde, les corps, les objets, et les mains qui tiennent la caméra. Toucher, tisser, caresser, blesser, tremper, sculpter, tailler, creuser, filmer, tout participe d'un même mouvement pour s'imprégner physiquement du monde, se reconnaître dans l'autre – qu'il soit pierre, corps, tissu – et renaître en lui, ou parfois mourir de ce contact venimeux avec l'autre, avec la vie. »
Nicolas Droin, *Jeune Cinéma*, printemps 2012

Lundi 10 décembre, 20h, Cinéma 1
Vendredi 4 janvier, 20h, Cinéma 2

3.11 A SENSE OF HOME FILMS: HOME de Naomi Kawase

Japon, 2011, fichier numérique HD, 3', coul., vostf et angl., inédit
image, son, montage : Naomi Kawase
avec Mitsuki, Uno Kawase, Naomi Kawase

À la suite du tremblement de terre qui a dévasté le Japon et provoqué la catastrophe nucléaire de Fukushima le 11 mars 2011, Naomi Kawase a imaginé et produit un film collectif en hommage aux victimes et disparus, *3.11 A Sense of Home Films*, composé de vingt-et-un courts métrages de trois minutes et onze secondes réalisés par des cinéastes du monde entier. Dans le segment qu'elle tourne elle-même, les souvenirs, le temps qui passe esquissent une chronique de sa vie avec Uno, sa grand-mère adoptive, et Mitsuki, son fils.

Dimanche 9 décembre, 15h, Cinéma 2
Samedi 5 janvier, 17h, Cinéma 2

60 SECONDS OF SOLITUDE IN YEAR ZERO: I LOVE YOU de Naomi Kawase

Japon – Estonie, 2011, fichier numérique HD, 1', coul., inédit
image, son, montage : Naomi Kawase
avec Mitsuki

Naomi Kawase filme son fils Mitsuki, le temps d'un trajet au soleil couchant.

Ce court métrage a été réalisé dans le cadre de *60 Seconds of Solitude in Year Zero*, une anthologie de soixante films d'une minute, réalisés par des cinéastes du monde entier et dédiés à la préservation de la liberté de pensée au cinéma. Le projet a été conçu pour une projection unique le 22 décembre 2011 dans le port de Tallinn, capitale européenne de la culture en 2011.

Dimanche 9 décembre, 15h, Cinéma 2
Samedi 5 janvier, 17h, Cinéma 2



La Maison de ma grand-mère, Naomi Kawase, 2011
© Kumie Inc.

LA MAISON DE MA GRAND-MÈRE / TRACE

CHIRI
de Naomi Kawase

Japon – France, 2011, fichier numérique HD (format d'origine : HDV), 45', coul., vostf
image, son, montage : Naomi Kawase
avec Uno Kawase, Mitsuki, Naomi Kawase
Sélectionné au festival de Locarno en 2012

Désespérée, Naomi Kawase filme les derniers jours de la vie d'Uno Kawase, âgée de 97 ans, qu'elle veut accompagner jusqu'au bout. Un dernier hommage à sa mère nourricière qui clôt une recherche autobiographique entamée en 1988-1989 avec *La Glace de papa* et *Ma seule famille* (p. 8 et 9) et constitue le sédiment de toute l'œuvre de la cinéaste.

« Dans *La Maison de ma grand-mère*, alors que la vieille femme est déjà très atteinte, [...] la cinéaste projette *Escargot* sur le mur de la chambre d'hôpital où l'on réentend la question : "est-ce que tu m'aimes ?" À nouveau la réponse n'est pas verbalisée mais le film fait apparaître l'invisible : la relation d'amour qui les unit, qui perdure à travers le temps et qu'elle exprime en un geste par le simple fait de se filmer en train de caresser l'image projetée de la grand-mère. Car après le corps, ce sera à l'image de disparaître et il faudra chercher ailleurs la trace d'une présence invisible. » Carine Bernasconi, *Critikat.com*, 28 août 2012

Dimanche 9 décembre, 15h, Cinéma 2
Samedi 5 janvier, 17h, Cinéma 2



Still the Water, Naomi Kawase, 2014
© Kumie Inc., Eddie Saeta S.A., Xian Longrui Film, Comme des Cinémas, ARTE / Haut et Court

STILL THE WATER FUTATSUME NO MADO de Naomi Kawase

France – Japon – Espagne, 2014, DCP (format d'origine : 35 mm), 119', coul., vostf
scénario : Naomi Kawase / image : Yutaka Yamazaki / son : Shigetake Ao, Olivier Goinard, Roman Dymny / montage : Tina Baz
avec Nijiro Murakami, Jun Yoshinaga, Miyuki Matsuda, Tetta Sugimoto, Makiko Watanabe
Sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes en 2014

Sur l'île japonaise d'Amami, dont les croyances chamaniques remontent à des temps très anciens, les habitants vivent en harmonie avec la nature. Ils pensent qu'un dieu habite chaque arbre, chaque pierre et chaque plante. Pendant une nuit de pleine lune et de danses traditionnelles en août, le jeune Kaito découvre le corps d'un homme flottant dans la mer. Son amie Kyoko va l'aider à percer ce mystère. Ensemble, ils apprennent à devenir adultes et découvrent les cycles de la vie, de la mort et de l'amour.

« S'harmoniser avec une vague atteignant son paroxysme, nous dit le père de Kyoko qui est surfeur, c'est recevoir une incroyable quantité d'énergie, dont la rencontre est toutefois faite, pour un instant, de vide et d'immobilité. Cette conjonction de vide et de saturation, d'immensité et de concentration, se produit à plusieurs reprises dans le film, donnant parfois même la sensation d'étouffer – et alors l'émotion nous gagne. »

Julie de Lorimier, *24 Images*, octobre 2014

Dimanche 25 novembre, 17h, Cinéma 2
Samedi 15 décembre, 20h, Cinéma 1

AMAMI

de Naomi Kawase

Japon – Corée du Sud, 2015, HD Cam, 46', coul., vostf et angl., inédit
image, montage : Naomi Kawase /
son : Masamichi Shigeno
avec Mitsuki, Naomi Kawase

Naomi Kawase part à la recherche de ses origines familiales sur l'île d'Amami, dans le sud du Japon, avec son fils Mitsuki alors âgé de quatre ans. Ils y rencontrent des parents, discutent avec des habitants de l'île, mangent de la soupe de chèvre traditionnelle, observent une éclipse totale de soleil. En renouant les fils de son histoire familiale, Naomi Kawase comble peu à peu l'abandon de ses parents.

Dimanche 25 novembre, 20h, Cinéma 2
Dimanche 30 décembre, 17h, Cinéma 2

LES DÉLICES DE TOKYO

AN

de Naomi Kawase

Japon – France – Allemagne, 2015, DCP, 113', coul., vostf
scénario : Naomi Kawase, d'après le roman *An*, de Dorian Sukegawa / image : Shigeki Akiyama / son : Eiji Mori, Roman Dymny, Boris Chapelle, Olivier Goinard / montage : Tina Baz avec Kirin Kiki, Masatoshi Nagase, Kyara Uchida
Sélection officielle Un certain regard au festival de Cannes en 2015

Les *dorayakis* sont des pâtisseries traditionnelles japonaises qui se composent de deux pancakes fourrés de pâte de haricots rouges confits, «An». Tokue, une femme de 70 ans, va tenter de convaincre Sentaro, le gérant en difficulté d'une petite échoppe de *dorayakis*, de l'embaucher. Wakana, une lycéenne sérieuse, est, elle aussi, attirée par le sombre Sentaro et son échoppe. Lorsque les clients commencent à faire la queue pour la délicieuse recette de Tokue, le succès de la boutique et une rumeur sur Tokue ont des effets inattendus.

«Alors même que le ton se noircit et que se révèle la solitude des êtres, entraînant un constat amer, Naomi Kawase fait éclore une douce épure qui donne au film toute sa



Les Délices de Tokyo, Naomi Kawase, 2015 © Comme Des Cinémas, Twenty Twenty Vision, ZDF / Haut et Court

beauté et sa force. Un canari jaune engagé se voit libéré, un arbre planté en hommage à une disparue, les individus se rapprochent, osent exprimer des sentiments jusqu'ici tus.»
Clément Ghys, *Libération*, mai 2015

Mercredi 5 décembre, 20h, Cinéma 1
Jeudi 27 décembre, 20h, Cinéma 2

MENSONGES / LIES

de Naomi Kawase

Japon, 2015, fichier numérique HD, 22', coul., vostf, inédit
scénario : Naomi Kawase / image : Masayuki Fujii / son : David Hadjadj / montage : Tina Baz avec Tetsuya Bessho, Yoshie Ruth Linton, Ai Ozaki

Une journaliste de mode de Singapour interviewe un créateur japonais réputé à propos de son art et de sa vie. Il est traduit au pied levé par son assistante. Peu à peu, un trouble s'installe.

«C'est d'abord la forme qui séduit : plus qu'un film en huis clos, c'est un film en gros plans où les changements de focales, de l'oreille aux yeux au bout du nez, en disent plus long qu'ils en ont l'air ; où les subtils décadres créent une impression de flottement dans le contexte hyper cadré de l'interview.»

Camille Brunel, *Debordements.fr*, 13 février 2017

Samedi 22 décembre, 15h, Cinéma 2
Dimanche 30 décembre, 20h, Cinéma 2

VERS LA LUMIÈRE

HIKARI

de Naomi Kawase

Japon – France, 2017, DCP, 101', coul., vostf
scénario : Naomi Kawase / image : Arata Dodo / son : Roman Dymny, Boris Chapelle, Olivier Goinard / montage : Tina Baz avec Masatoshi Nagase, Ayame Misaki, Tatsuya Fuji, Kazuko Shirakawa

Sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes en 2017

Misako aime décrire les objets, les sentiments et le monde qui l'entoure. Son métier d'audio-descriptive de films, c'est toute sa vie. Lors d'une projection, elle rencontre un célèbre photographe dont la vue se détériore irrémédiablement. Naissent alors des sentiments forts entre un homme qui perd la lumière et une femme qui la poursuit.

«La lumière constitue un motif majeur à l'intérieur de l'œuvre de Kawase, qui lui confère depuis le début une double dimension poétique et théorique. Et il est clair ici que *Vers la lumière* ne se réduit pas à l'histoire de la rencontre de Misako et Nakamori, mais associe plutôt cette histoire à une lutte plus générale de la lumière et de l'obscurité ainsi qu'à l'ascension d'un monde environnant.» Romain Lefebvre, *Debordements.fr*, 24 janvier 2018

Vendredi 7 décembre, 20h, Cinéma 2
Dimanche 23 décembre, 20h, Cinéma 2

VOYAGE À YOSHINO

VISION

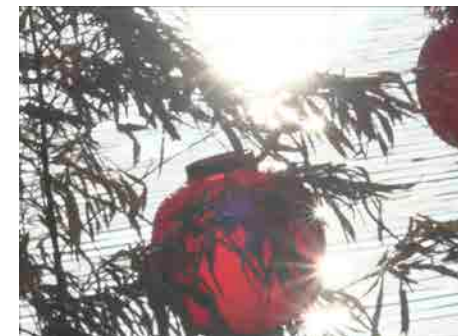
de Naomi Kawase

Japon – France, 2018, DCP, 109', coul., vostf, inédit
scénario : Naomi Kawase / image : Arata Dodo / son : Roman Dymny, Eiji Mori / montage : François Gedigier, Yoichi Shibuya avec Juliette Binoche, Masatoshi Nagase, Takanori Iwata, Mari Natsuki, Minami
Sélectionné en compétition au festival de San Sebastián en 2018

Jeanne part pour le Japon, à la recherche d'une plante médicinale rare. Elle fait la connaissance de Tomo, un garde forestier, qui l'accompagne dans sa quête et la guide sur les traces de son

passé. Il y a vingt ans, dans la forêt de Yoshino, Jeanne a vécu son premier amour.

Vendredi 23 novembre, 20h, Cinéma 1, avant-première pour l'ouverture de la rétrospective, en présence de Naomi Kawase et Juliette Binoche
Séance semi-publique
Sortie en salles : mercredi 28 novembre
Informations : www.hautetcourt.com



Où en êtes-vous, Naomi Kawase ? – La Lune, Naomi Kawase, 2018 © Kumie Inc., Centre Pompidou

OÙ EN ÊTES-VOUS, NAOMI KAWASE ? LA LUNE

de Naomi Kawase

France – Japon, 2018, DCP, 15', coul., vostf, inédit
scénario, image : Naomi Kawase / son : Tatsuji Hirose / montage : Yoichi Shibuya, Naomi Kawase / production : Centre Pompidou, Kumie Inc., avec le soutien d'ARTE France Cinéma avec Chihiro Otsuka, Kazuya Tanabe

Sous la forme d'une fiction, Naomi Kawase livre un autoportrait qui est aussi une retransmission de ses films de jeunesse.

«Où en êtes-vous ?» est une collection initiée par le Centre Pompidou qui passe commande à chaque cinéaste invité d'un film de forme libre, avec lequel il répond à cette question à la fois rétrospective, introspective, et tournée vers l'avenir, ses désirs et ses projets.

Vendredi 23 novembre, 20h, Cinéma 1, avant-première pour l'ouverture de la rétrospective, en présence de Naomi Kawase
Séance semi-publique
Vendredi 7 décembre, 20h, Cinéma 2
Dimanche 23 décembre, 20h, Cinéma 2
Lundi 7 janvier, 20h, Cinéma 1

NAOMI KAWASE, PRODUCTRICE

NARAtive

Originaire de Nara où elle vit toujours, Naomi Kawase a beaucoup filmé sa ville et sa région natale. En 2010, elle y a créé le festival international de films de Nara, qui a lieu tous les deux ans. En son sein, elle a développé la structure NARAtive qui produit, pour chaque nouvelle édition du festival, le projet d'un jeune cinéaste venu d'ailleurs pour réaliser un film sur place, avec une équipe locale. NARAtive a ainsi produit *Bion* de Toyoko Yamazaki (Japon) et *Last Chestnuts* de Zhao Ye (Chine) en 2010, *Prières* de Pedro González-Rubio (Mexique) en 2012, *A Midsummer's Fantasia* de Jang Kun-jæ (Corée du Sud) en 2014, *The Wolves of the East* de Carlos M. Quintela (Cuba) en 2016, et *The Nikaido's Fall* d'Ida Panahandeh (Iran) en 2018.



Prières, Pedro González-Rubio, 2012 © NIFF - NARAtive

PRIÈRES

INORI de Pedro González-Rubio

Japon – Mexique, 2012, fichier numérique HD, 72', coul., vostf
scénario, image, montage : Pedro González-Rubio /
son : Aldo Arechar, Uriel Esquenazi, Osamu Takizawa /
production : Naomi Kawase dans le cadre de NARAtive
avec les habitants de Kannogawa
Léopard d'or de la sélection Cinéastes du présent au festival de Locarno en 2012

Le quotidien des habitants de Kannogawa, un petit village japonais niché dans les montagnes. Alors que les jeunes générations ont quitté cette région isolée, les quelques habitants vieillissent au rythme des saisons.

« Le Mexicain Pedro González-Rubio, du haut de ses 39 ans et d'une poignée de films en forme d'essais poétiques, [est] l'un des cinéastes les plus enthousiasmants de sa génération, documentaire et fiction confondus, et de s'imposer calmement comme le digne héritier de Robert Flaherty. »
Olivier Père, blog sur *Arte.tv*, avril 2015

Samedi 24 novembre, 15h, Cinéma 2,
en présence du cinéaste et de Naomi Kawase
À la suite de cette séance : masterclass de Naomi Kawase, animée par Olivier Père, directeur d'ARTE France Cinéma, et suivie d'un échange avec les réalisateurs Pedro González-Rubio et Ida Panahandeh (voir p. 3)

THE WOLVES OF THE EAST

HIGASHI NO OHKAMI de Carlos Machado Quintela

Japon – Angleterre – Suisse – Brésil, 2016, DCP, 75', coul., vostf et angl., inédit
scénario : Carlos Machado Quintela, Abel Arcos /
image : Yutaka Yamazaki / son : Eiji Mori, Rubén Valdes / montage : Yan Vega / production : Naomi Kawase dans le cadre de NARAtive
avec Tatsuya Fuji, Shima Onishi, Masahiro Kobori

Akira, 75 ans, un ancien marin qui a navigué dans le monde entier, vit dans les montagnes de Higashi Yoshino, dans la région de Nara. Il est président du club de chasse depuis de nombreuses années, mais son acharnement à trouver des loups, disparus de la région, le pousse à des extrémités qui lui valent de nombreuses inimitiés. Lorsqu'il est contraint à la retraite, il décide de trouver et de tuer le loup qui incarne l'esprit de Higashi Yoshino.

Dimanche 30 décembre, 15h, Cinéma 2

Pendant toute la durée de la manifestation, une sélection de courts métrages réalisés par Naomi Kawase sur la région de Nara dans le cadre de la série *Beautiful Japan* est diffusée en boucle à l'entrée du Cinéma 1.

FILMS SUR NAOMI KAWASE

LES ACCORDS D'ALBA de Vincent Dieutre

France, 2004, fichier numérique HD
(format d'origine : mini DV), 24', coul., vostf
image, son, montage : Vincent Dieutre
avec Naomi Kawase, Vincent Dieutre

« Avril 2002. Il pleut et on meurt de froid. C'est en Italie. Luciano Barisone m'a invité ainsi que la réalisatrice Naomi Kawase à montrer notre travail à l'occasion du premier Infinity Festival d'Alba, une petite cité piémontaise à soixante kilomètres de Turin. Sur la ville plane une douce odeur de chocolat. C'est ici que s'inventent les rochers de l'ambassadeur et la plus haute gastronomie italienne. Cela nous fait rire. Naomi est une sorte de petite sœur. Nous nous connaissons depuis trois ans et nous nous écrivons régulièrement. Ses films m'ont bouleversé. Comme j'ai emmené ma petite DV, je décide de filmer notre conversation. »
Vincent Dieutre, *La Lettre du cinéma*, n° 20, 2002

Samedi 15 décembre, 15h, Cinéma 2,
en présence de Vincent Dieutre

RIEN NE S'EFFACE de Laetitia Mikles

France, 2008, DCP (format d'origine : DV cam), 52', coul., vostf
image: Laetitia Mikles / son : Victor Pereira,
Claire-Mélanie Sinnhuber /
montage : Marie-Pierre Frappier
avec Naomi Kawase, Laetitia Mikles
Prix Découverte de la SCAM en 2010

Trois cadeaux. Trois moments de confiance. Au fil de ces trois rendez-vous, Naomi Kawase révèle le lien sensible et vital qui la lie au cinéma. Ce questionnement intime dévoile l'univers de la cinéaste. Il interroge aussi notre propre rapport au monde, la fragilité de ce qui nous entoure, la fuite du temps et tout ce qui, malgré tout, s'arrache à l'oubli.

Samedi 15 décembre, 15h, Cinéma 2,
en présence de Laetitia Mikles (sous réserve)



Variations Kawase, Yves Montmayeur, 2019
© BrainWorks, Centre Pompidou

VARIATIONS KAWASE de Yves Montmayeur

France, 2019, fichier numérique HD, 52', coul., vostf
scénario, image, son : Yves Montmayeur /
montage : Fabien Bouillaud / production : Brainworks
en coproduction avec le Centre Pompidou
avec Naomi Kawase, Dodo Arata, MisaChi,
Saori Kanda, Kakushin Nishihara, Masami Kinoshita

La caméra de Naomi Kawase traque le murmure magique d'un Japon ancestral flottant au-dessus des arbres millénaires de l'antique cité de Nara et des tours-totems en béton de la mégapole high tech de Tokyo. D'autres artistes, inspirés par la même quête chamanique que Kawase, tentent alors de capter dans leur création cette note harmonique au pouvoir de réconcilier les hommes et les dieux.

Porté par le souffle et la sensibilité de Naomi Kawase, Yves Montmayeur lui dédie ce portrait vivant et immédiat. Quelques mois à peine nous séparent des premiers plans : le film se crée dans le présent et s'en fait le premier miroir. Les dernières images ont été filmées lors de l'ouverture de l'exposition et de la rétrospective au Centre Pompidou, clôturant ainsi la boucle.

Lundi 7 janvier, 20h, Cinéma 1,
avant-première en présence d'Yves Montmayeur
Séance semi-publique

CALENDRIER

Tous les films sont présentés en version originale sous-titrée en français.

Tous les supports de projection ont été fournis par la cinéaste ou choisis en accord avec elle.

VENDREDI 23 NOVEMBRE

À partir de 18h30 Forum -1

Vernissage de l'exposition des installations de Naomi Kawase et du cinéaste espagnol Isaki Lacuesta, articulées autour de leur correspondance filmée.

19h Forum -1

Performance calligraphique de Naomi Kawase.

Accès libre

20h Cinéma 1

Ouverture de la rétrospective : *Où en êtes-vous, Naomi Kawase ? - La Lune* (2018, 15', inédit), *Voyage à Yoshino* (2018, 109'), de Naomi Kawase, avant-première en présence de la cinéaste et de Juliette Binoche
Séance semi-publique

SAMEDI 24 NOVEMBRE

15h Cinéma 2

Prières (2012, 72'), de Pedro González-Rubio, produit par Naomi Kawase en présence du cinéaste et de Naomi Kawase

17h Petite Salle

Masterclass de Naomi Kawase, dans le cadre de l'École du Centre Pompidou, animée par Olivier Père, directeur d'ARTE France cinéma, et suivie d'un échange avec les cinéastes Pedro González-Rubio et Ida Panahandeh sur l'activité de production de Naomi Kawase dans le cadre du festival international du film de Nara et de NARActive.
Entrée libre dans la limite des places disponibles

20h Cinéma 1

Suzaku (1997, 95'), de Naomi Kawase, en présence de la cinéaste

DIMANCHE 25 NOVEMBRE

15h Cinéma 2

Regardez, le ciel (1995, 10', inédit), *Escargot* (1994, 40', inédit), *Le Soleil couchant* (1996, 45', inédit), de Naomi Kawase

17h Cinéma 2

Still the Water (2014, 119'), de Naomi Kawase

20h Cinéma 2

Étreinte / Dans ses bras (1992, 40'), *Amami* (2015, 46', inédit), de Naomi Kawase

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE

20h Cinéma 2

Nanayo (2008, 90'), de Naomi Kawase

MERCREDI 5 DÉCEMBRE

20h Cinéma 1

Les Délices de Tokyo (2015, 113'), de Naomi Kawase

JEUDI 6 DÉCEMBRE

20h Cinéma 1

Shara (2003, 101'), de Naomi Kawase

VENDREDI 7 DÉCEMBRE

18h Cinéma 2

Kaléidoscope (1999, 81', inédit), de Naomi Kawase

20h Cinéma 2

Où en êtes-vous, Naomi Kawase ? - La Lune (2018, 15', inédit), *Vers la lumière* (2017, 101'), de Naomi Kawase

SAMEDI 8 DÉCEMBRE

15h Cinéma 2

My J-W-F (1988, 7', inédit), *Une petite grandeur* (1989, 13', inédit), *Le Pain des déesses* (1990, 25', inédit), *La Lune blanche* (1993, 55', inédit), de Naomi Kawase

17h Cinéma 2

Ma seule famille (1989, 10', inédit), *Maintenant* (1989, 5', inédit), *Le Pays boisé / L'Histoire des bûcherons* (1997, 73', inédit), de Naomi Kawase

20h Cinéma 2

La Forêt de Mogari (2007, 97'), de Naomi Kawase

DIMANCHE 9 DÉCEMBRE

15h Cinéma 2

3. 11 A Sense of Home Films: Home (2011, 3', inédit),

Naissance et Maternité (2006, 40'), *60 Seconds of Solitude in Year Zero: I Love You* (2011, 1', inédit),

La Maison de ma grand-mère / Trace (2011, 45'),

de Naomi Kawase

17h Cinéma 2

Genpin, la maternité dans les bois (2010, 92'), de Naomi Kawase

LUNDI 10 DÉCEMBRE

20h Cinéma 1

Hanezu, l'esprit des montagnes (2011, 91'), de Naomi Kawase

MERCREDI 12 DÉCEMBRE

20h Cinéma 2

Les Lucioles (2000, 164', inédit), de Naomi Kawase

VENDREDI 14 DÉCEMBRE

18h Cinéma 2

Je me focalise sur ce qui m'intéresse / Je fixe mon regard sur ce qui m'intéresse (1988, 5', inédit), *La concrétisation de ces choses qui surgissent autour de moi* (1988, 5', inédit), *Comme le bonheur / Un faux bonheur* (1991, 20', inédit), *Mémoire du vent - 26 décembre 1995, à Shibuya* (1995, 35', inédit), de Naomi Kawase

20h Cinéma 2

La Glace de papa (1988, 5', inédit), *Étreinte / Dans ses bras* (1992, 40'), *Dans le silence du monde / Le Ciel, le vent, le feu, l'eau, la terre* (2001, 50'), de Naomi Kawase

SAMEDI 15 DÉCEMBRE

15h Cinéma 2

Les Accords d'Alba (2004, 24'), de Vincent Dieutre, *Rien ne s'efface* (2008, 52'), de Laetitia Mikles, en présence des réalisateurs

17h Cinéma 2

La Danse des souvenirs / La Danse de la mémoire / Lettre d'un cerisier jaune en fleur (2002, 66'), de Naomi Kawase

20h Cinéma 1

Still the Water (2014, 119'), de Naomi Kawase

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE

15h Cinéma 2

Ce monde (-ci) (1996, 65', inédit), de Naomi Kawase et Hirokazu Kore-eda

JEUDI 20 DÉCEMBRE

20h Cinéma 2

Ma seule famille (1989, 10', inédit), *Maintenant* (1989, 5', inédit), *Le Pays boisé / L'Histoire des bûcherons* (1997, 73', inédit), de Naomi Kawase

VENDREDI 21 DÉCEMBRE

18h Cinéma 2

Kaléidoscope (1999, 81', inédit), de Naomi Kawase

20h Cinéma 2

Suzaku (1997, 95'), de Naomi Kawase

SAMEDI 22 DÉCEMBRE

15h Cinéma 2

Ombre / Shadow (2004, 28', inédit), *Mensonges / Lies* (2015, 22'), *Koma* (2009, 34', inédit), de Naomi Kawase

17h Cinéma 2

Nanayo (2008, 90'), de Naomi Kawase

20h Cinéma 2

Les Lucioles (2000, 164', inédit), de Naomi Kawase

DIMANCHE 23 DÉCEMBRE

15h Cinéma 2

Je me focalise sur ce qui m'intéresse / Je fixe mon regard sur ce qui m'intéresse (1988, 5', inédit), *La concrétisation de ces choses qui surgissent autour de moi* (1988, 5', inédit), *Comme le bonheur / Un faux bonheur* (1991, 20', inédit), *Mémoire du vent - 26 décembre 1995, à Shibuya* (1995, 35', inédit), de Naomi Kawase

17h Cinéma 2

My J-W-F (1988, 7', inédit), *Une petite grandeur* (1989, 13', inédit), *Le Pain des déesses* (1990, 25', inédit), *La Lune blanche* (1993, 55', inédit), de Naomi Kawase

20h Cinéma 2

Où en êtes-vous, Naomi Kawase ? - La Lune (2018, 15', inédit), *Vers la lumière* (2017, 101'), de Naomi Kawase

JEUDI 27 DÉCEMBRE

20h Cinéma 2

Les Délices de Tokyo (2015, 113'), de Naomi Kawase

VENDREDI 28 DÉCEMBRE

18h Cinéma 2

La Danse des souvenirs / La Danse de la mémoire / Lettre d'un cerisier jaune en fleur (2002, 66'), de Naomi Kawase

20h Cinéma 2

Genpin, la maternité dans les bois (2010, 92'), de Naomi Kawase

DIMANCHE 30 DÉCEMBRE

15h Cinéma 2

The Wolves of the East (2017, 75'), de Carlos M. Quintela, produit par Naomi Kawase
17h Cinéma 2
La Glace de papa (1988, 5', inédit), *Dans le silence du monde / Le Ciel, le vent, le feu, l'eau, la terre* (2001, 50'), *Amami* (2015, 46', inédit), de Naomi Kawase
20h Cinéma 2
Ombre / Shadow (2004, 28', inédit), *Mensonges / Lies* (2015, 22'), *Koma* (2009, 34', inédit), de Naomi Kawase

VENDREDI 4 JANVIER

18h Cinéma 2

Ce monde (-ci) (1996, 65', inédit), de Naomi Kawase et Hirokazu Kore-eda
20h Cinéma 2
Hanezu, l'esprit des montagnes (2011, 91'), de Naomi Kawase

SAMEDI 5 JANVIER

15h Cinéma 2

Regardez, le ciel (1995, 10', inédit), *Escargot* (1994, 40', inédit), *Le Soleil couchant* (1996, 45', inédit), de Naomi Kawase

17h Cinéma 2

3. 11. A Sense of Home Films: Home (2011, 3', inédit),

Naissance et Maternité (2006, 40'), *60 Seconds of Solitude in Year Zero: I Love You* (2011, 1', inédit),

La Maison de ma grand-mère / Trace (2011, 45'),

de Naomi Kawase

20h Cinéma 2

Shara (2003, 101'), de Naomi Kawase

DIMANCHE 6 JANVIER

15h Cinéma 2

La Forêt de Mogari (2007, 97'), de Naomi Kawase

LUNDI 7 JANVIER

20h Cinéma 1

Où en êtes-vous, Naomi Kawase ? - La Lune (2018, 15', inédit), de Naomi Kawase
Variations Kawase (2019, 52'), de Yves Montmayeur, avant-première en présence du réalisateur
Séance semi-publique

L'exposition d'installations « Naomi Kawase / Isaki Lacuesta, Cinéastes en correspondance » est présentée du 23 novembre au 6 janvier au Forum-1 du Centre Pompidou (voir p. 4-5).

Retrouvez toutes les informations sur l'installation et la rétrospective des films d'Isaki Lacuesta dans la brochure-programme qui lui est dédiée.

INDEX DES ŒUVRES

RÉTROSPECTIVE DES FILMS

3. 11. *A Sense of Home Films: Home*, Naomi Kawase, 2011, 3', p. 24
60 Seconds of Solitude in Year Zero: I Love You, Naomi Kawase, 2011, 1', p. 24
Amami, Naomi Kawase, 2015, 46', p. 26
Ce monde (-ci), Naomi Kawase et Hirokazu Kore-eda, 1996, 65', p. 14
Comme le bonheur / Un faux bonheur, Naomi Kawase, 1991, 20', p. 10
La concrétisation de ces choses qui surgissent autour de moi, Naomi Kawase, 1988, 5', p. 7
Dans le silence du monde / Le Ciel, le vent, le feu, l'eau, la terre, Naomi Kawase, 2001, 50', p. 18
La Danse des souvenirs / La Danse de la mémoire / Lettre d'un cerisier jaune en fleur, Naomi Kawase, 2002, 66', p. 18
Les Délices de Tokyo, Naomi Kawase, 2015, 113', p. 26
Escargot, Naomi Kawase, 1994, 40', p. 12
Étreinte / Dans ses bras, Naomi Kawase, 1992, 40', p. 11
La Forêt de Mogari, Naomi Kawase, 2007, 97', p. 20
Genpin, la maternité dans les bois, Naomi Kawase, 2010, 92', p. 22
La Glace de papa, Naomi Kawase, 1988, 5', p. 8
Hanezu, l'esprit des montagnes, Naomi Kawase, 2011, 91', p. 23
Je me focalise sur ce qui m'intéresse / Je fixe mon regard sur ce qui m'intéresse, Naomi Kawase, 1988, 5', p. 6
Kaléidoscope, Naomi Kawase, 1999, 81', p. 17
Koma, Naomi Kawase, 2009, 34', p. 22
Les Lucioles, Naomi Kawase, 2000, 164', p. 17
La Lune blanche, Naomi Kawase, 1993, 55', p. 11
Ma seule famille, Naomi Kawase, 1989, 10', p. 9
Maintenant, Naomi Kawase, 1989, 5', p. 9
La Maison de ma grand-mère / Trace, Naomi Kawase, 2011, 45', p. 24
Mémoire du vent – 26 décembre 1995, à Shibuya, Naomi Kawase, 1995, 35', p. 14

Mensonges / Lies, Naomi Kawase, 2015, 22', p. 26
My J-W-F, Naomi Kawase, 1988, 7', p. 7
Naissance et Maternité, Naomi Kawase, 2006, 40', p. 20
Nanayo, Naomi Kawase, 2008, 90', p. 22
Ombre / Shadow, Naomi Kawase, 2004, 28', p. 19
Où en êtes-vous, Naomi Kawase ? – La Lune, Naomi Kawase, 2018, 15', p. 27
Le Pain des déesses, Naomi Kawase, 1990, 25', p. 10
Le Pays boisé / L'Histoire des bûcherons, Naomi Kawase, 1997, 73', p. 16
Regardez, le ciel, Naomi Kawase, 1995, 10', p. 13
Shara, Naomi Kawase, 2003, 101', p. 19
Le Soleil couchant, Naomi Kawase, 1996, 45', p. 15
Still the Water, Naomi Kawase, 2014, 119', p. 25
Suzaku, Naomi Kawase, 1997, 95', p. 15
Une petite grandeur, Naomi Kawase, 1989, 13', p. 10
Vers la lumière, Naomi Kawase, 2017, 101', p. 27
Voyage à Yoshino, Naomi Kawase, 2018, 109', p. 27
Les Accords d'Alba, Vincent Dieutre, 2004, 24', p. 29
Prières, Pedro González-Rubio, 2012, 72', p. 28
Rien ne s'efface, Laetitia Mikles, 2008, 52', p. 29
Variations Kawase, Yves Montmayeur, 2019, 52', p. 29
The Wolves of the East, Carlos M. Quintela, 2016, 75', p. 28

EXPOSITION

Calligraphie, Naomi Kawase, 2018, p. 4
Spring – Summer – Fall – Winter, Naomi Kawase, 2018, p. 4
Screens of Memories, Naomi Kawase, 2018, p. 5
In Between Days, correspondance filmée entre Naomi Kawase et Isaki Lacuesta, 2008-2009, p. 5

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04

Métro
Hôtel de Ville, Rambuteau,
Châtelet-Les Halles

Informations
01 44 78 12 33

Tarifs
Cinéma : 6 €, 4 €, 4 € tarif réduit et abonnés du Festival d'Automne à Paris et de la Maison de la Culture du Japon à Paris, gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou (dans la limite des places réservées aux adhérents, et sauf ouverture et clôture semi-publiques : 4 €)
Achat de billets : par téléphone : 01 44 78 12 33 en ligne : <https://billetterie.centrepompidou.fr> sur place : en caisses (uniquement le jour de la séance)
Masterclass : entrée libre dans la limite des places disponibles
Exposition : accès libre

Retrouvez la bande-annonce et l'ensemble des programmes sur centrepompidou.fr

Suite aux besoins de vérification des sacs et des affaires des visiteurs dans le cadre du plan Vigipirate-état d'urgence, il est recommandé de se présenter 30 minutes au minimum avant le début de chaque séance.

RELATIONS AVEC LA PRESSE ET PARTENARIATS

Benoît Parayre
Directeur de la communication et des partenariats
Marc-Antoine Chaumien
Directeur adjoint de la communication et des partenariats
Raphaëlle Haccart
Responsable de mécénat et de partenariats
Yann Bréheret
Chargé de production audiovisuelle

Pierre Laporte Communication
51, rue des Petites Écuries
75010 Paris — 01 45 23 14 14
pierre@pierre-laporte.com
laurent@pierre-laporte.com
frederic@pierre-laporte.com
Presse cinéma du Centre Pompidou

Christine Delterme
156, rue de Rivoli
75001 Paris — 01 53 45 17 13
c.delterme@festival-automne.com
Presse du Festival d'Automne à Paris

RÉTROSPECTIVE ET EXPOSITION

Département du développement culturel
Sylvie Pras
Responsable des Cinémas, commissaire de l'exposition
Judith Revault d'Allonnes
Programmatrice de la rétrospective, coordinatrice de l'exposition assistée de **Judit Naranjo Ribó**, **Julie Douet-Zingano** et **Carles Torres Bruguera**
Catherine Quiriet
Administratrice des Cinémas assistée de **Jules Vieville**
Baptiste Coutureau
Régisseur film

Direction de la production
Stéphane Guerreiro
Directeur de la production
Anne Poperen
Directrice adjointe
Yvon Figueras
Chef du service des expositions
Mina Bellemou
Capucine Borde
Chargée de production
Jasmin Oezcebi
Architecte-scénographe
Barthélémy Seillan
Régisseur d'espace
Alexandre Lebugle
Responsable de l'audiovisuel de l'exposition
Dominique Fasquel
Éclairagiste
Sylvain Wolff et les équipes de réalisation-montage audiovisuels
Service de la production audiovisuelle
Hugues Fournier-Montgieux et les équipes des projectionnistes et agents d'accueil
Régie des salles

REMERCIEMENTS
Nous remercions tout particulièrement
Naomi Kawase ;
Yoshie Ruth Linton, Naoto Sakamoto, Miho Hojo, Kumie Inc. et le festival international du film de Nara – NARATIVE ;
Takayuki Tomoi et Mana Haraguchi pour leur collaboration à l'exposition ;
Tomoaki Shimane, Koichi Makise, la Fondation du Japon et la Maison de la Culture du Japon à Paris ;
La Préfecture de Nara ;
Emmanuel Demarcy-Mota, Marie Collin, Christelle Masure, Gérard di Giacomo, Christine Delterme, Clara Guedj et le Festival d'Automne à Paris ;
Laurence Petit, Pierre Landais, Marion Tharaud, Maxime Bracquemart et Haut et Court ;
Marianne Slot et Slot Machine ;
Jordi Balló, Carlota Broggi, Anna Escoda et le Centre de Culture Contemporaine de Barcelone ;
Guillaume Poulet, Jean-François Mary et la Cinémathèque de Nice ;
Masa Sawada et Comme des cinémas.

Nous remercions également
Laure Adler ; Olivier Père, Rémi Burah, Anne Le Calve, Florent Rocchi, Isabelle Monteil et ARTE France Cinéma ; Jean-Marc Zekri et Baba Yaga Films ; Lucie Canistro et Blaq Out/Universciné ; Thierry Tripod et Brain Works ; Fabián Teruggi et Ciné Cim ; Arianna Turci et la Cinematek ; Frédéric Bonnaud, Annick Girard, Caroline Maleville, Émilie Cauquy, Loris Dru Lombroso et la Cinémathèque française ; Anna Devaux-Tsuru ; Mayu Hirate ; Images de la culture ; Shinji Kitagawa ; Chisato Konda ; Nicolai Maldavsky ; Agnès Martin-Faure ; Meg Matsushima ; Laetitia Mikles ; Yves Montmayeur ; Shizuka Murakami ; Hiromi Nakai ; Kanako Nishikawa ; Pierre Laporte, Laurent Jourden, Frédéric Pillier et Pierre Laporte Communication ; Yoshiya Nagasawa et Real Products ; Viviana Andriani, Aurélie Dard et Rendez-vous ; Ai Reynolds ; Shohei Shigematsu ; Miyako Slocombe ; Shoko Takahashi ; Lucie Plumart et UFO Distribution ; Marc Ulrich ; Esther Devos, Alice Gay, Raphaëlle Vanjak et Wild Bunch ; Aya Takagawa et Wowow.

LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU

Tout au long de l'année, le cinéma est chaque jour présent au Centre Pompidou, en salles, dans le Musée et dans les expositions, de la simple séance en passant par la rétrospective, l'exposition-installation et jusqu'au festival.

Le visiteur est également invité à voir et revoir en salle une programmation de films d'artistes conservés dans la collection du Centre Pompidou et à découvrir régulièrement son patrimoine vidéo.

LES TEMPS FORTS

ISAKI LACUESTA

Rétrospective en sa présence, exposition
Dans le cadre de « Naomi Kawase /
Isaki Lacuesta, Cinéastes en correspondance »
26 novembre 2018 – 6 janvier 2019

GÉNÉRATION DOCUMENTAIRE

40 ans de cinéma aux Films d'ici
7 septembre – 21 décembre 2018

ALAIN CAVALIER, ROSS Mc ELWEE

Auto-portraits
9 janvier – 9 mars 2019

HORS PISTES

Un autre mouvement des images,
14^e édition : La Lune
18 janvier – 3 février 2019

LES RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

FILM

Les mercredis

VIDÉO ET APRÈS

Un lundi par mois

PROSPECTIF CINÉMA

Les derniers jeudis du mois

HORS PISTES PRODUCTIONS

Une séance par mois

Et, dans le cadre de La Cinémathèque du documentaire à la Bpi :

Cinéastes au travail / Le Cinéma en acte /
Du court toujours / Documentaire a-ni-mé /
Fenêtre sur festivals / Nouvelles écritures
documentaires / Les Rencontres d'Images
documentaires / Trésors du doc /
Les yeux doc à midi.

Jour après jour, retrouvez toute l'actualité des Cinémas du Centre Pompidou sur son agenda en ligne et inscrivez-vous à notre newsletter.
centrepompidou.fr/cpv/agenda